



**HAL**  
open science

## Marges bourguignonnes : chambre d'écho de l'espace rhénan ? Quelques jalons

Viviane Griveau-Genest

► **To cite this version:**

Viviane Griveau-Genest. Marges bourguignonnes : chambre d'écho de l'espace rhénan ? Quelques jalons. Gerson rhénan, itinéraires culturels et circulation des textes dans l'Europe rhénane, XVe-XVIe siècles, May 2021, Strasbourg, France. halshs-04542847

**HAL Id: halshs-04542847**

**<https://shs.hal.science/halshs-04542847>**

Submitted on 12 Apr 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

# Marges bourguignonnes : chambre d'écho de l'espace rhénan ?

## Quelques jalons

V. Griveau-Genest, « Marges bourguignonnes : chambre d'écho de l'espace rhénan ? Quelques jalons », *Gerson rhénan, itinéraires culturels et circulation des textes dans l'Europe rhénane, XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles*, Actes du colloque tenu à Strasbourg les 12-14 mai, I. Iribarren (éd.), Brepols, p. 89-133.

Véritable phénomène intellectuel à la charnière du Moyen Âge et de la Renaissance, la diffusion de Gerson a fait l'objet d'études poussées<sup>1</sup> qui pointent son caractère tout à la fois hors normes et paradigmatique. Ainsi, sur le plan quantitatif, le nombre de copies préfigurent les logiques numériques qui feront le succès commercial de l'imprimerie quelques décennies plus tard. Bien plus, sur le plan qualitatif, la posture publique assumée par Gerson, véritable intellectuel<sup>2</sup>, à la fois universitaire, polémiste et vulgarisateur auprès de destinataires variés, va de pair avec l'émergence de rapports nouveaux à la *literacy* qui seront au cœur de la Renaissance humaniste<sup>3</sup>. Cette figure gersonienne est une construction mise en œuvre par le chancelier de son vivant ; elle repose essentiellement sur une diffusion concertée de ses textes suivant des canaux précis et dans des lieux névralgiques. L'espace rhénan et plus largement danubien s'impose comme un axe majeur de cette propagation de la production textuelle du chancelier et ce, bien loin devant l'espace français<sup>4</sup>. Le propos de cet article se donnera pour but d'explorer un tiers espace, situé entre la vallée du Rhin et la plaine de France, à savoir l'espace des Pays-Bas méridionaux bourguignons<sup>5</sup>, et de s'interroger sur la présence gersonienne afin de continuer à documenter les ressorts de sa diffusion.

Le rapprochement entre Jean Gerson et l'espace bourguignon est d'abord motivé par les données biographiques et par la critique. De 1398 à 1400<sup>6</sup>, le chancelier vit en effet à Bruges et l'on sait par la correspondance et par la chronologie des œuvres que cette période a joué un rôle notable pour le chancelier. Les études ont pu ainsi mettre en évidence l'intérêt marqué du théologien, quoique

---

<sup>1</sup> Sur cette question nous renvoyons aux travaux de Daniel Hobbins et notamment à son article, « The Council of Basel and distribution patterns of the works of Jean Gerson », in M. Van Dussen, P. Soukup, (dir.), *Religious controversy in Europe, 1378–1536, Textual Transmission and networks of readership*, Turnhout, Brepols, 2013, p. 137-171.

<sup>2</sup> La question des intellectuels médiévaux, de leur désignation, de leur rôle, de leur lien à l'université, de leur autonomisation à la fin de la période médiévale, a été amplement traitée durant les décennies passées. Nous renvoyons en guise d'orientation à quelques références générales : Jacques Le Goff, *Les Intellectuels au Moyen Âge*, 1985, Paris, Le Seuil, 2000<sup>2</sup> ; Serge Lusignan, « Vérité garde le roy ». *La Construction d'une identité universitaire en France*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1999 ; Joël Blanchard et Jean-Claude Muhlethaler, « Vox poetica, vox politica : l'entrée du poète dans le champ politique au XV<sup>e</sup> siècle », in *Actes du Ve Colloque International sur le Moyen Français*, Milan, Università Cattolica del Sacro Cuore, 1986, p. 39-51 ; enfin les travaux de Daniel Hobbins sur Gerson, notamment Daniel Hobbins, *Authorship and Publicity before Print : Jean Gerson and the Transformation of Late Medieval Learning*, Philadelphia, University of Pennsylvania press, 2009.

<sup>3</sup> Voir Clémence Revest, « La naissance de l'humanisme comme mouvement au tournant du XV<sup>e</sup> siècle », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 3 (2013), p. 665-696. URL : <http://www.cairn.info/revue-Annales-2013-3-page-665.htm>. Consulté le 21 /12 / 2022.

<sup>4</sup> Nous renvoyons sur cette question à la mise au point faite par Bénédicte Sère dans ce même volume.

<sup>5</sup> Sur cette désignation, que nous emploierons à la place des « Flandres », nous renvoyons à la mise au point de Michiels Verweij, « Il y a flamand et flamand ! Réflexions sur une désignation », in Bernard Bousmane, Thierry Delcourt (dir.), *Miniatures flamandes, 1404-1482*, Paris, Bibliothèque nationale de France / Bibliothèque royale de Belgique, 2011, p. 15-18.

<sup>6</sup> Concernant les données biographiques, on se reportera à Brian P. McGuire, *Jean Gerson and the Last Medieval Reformation*, University Park, Pennsylvania University Press, 2005 et à son article de synthèse « In search of Jean Gerson : chronology of his life and works », in Brian P. McGuire (dir.), *A Companion to Jean Gerson*, Leiden-Boston, Brill, 2006, p. 1-41.

ambivalent<sup>7</sup>, pour des formes de spiritualité alternative (béguines, courant mystique). Il les a en effet côtoyées dans l'aire flamande. Bien plus, la critique a pointé depuis longtemps la possibilité d'affinités intellectuelles et textuelles entre Gerson et des auteurs de la sphère bourguignonne. Gerson y jouerait le rôle de passeur d'une culture oratoire pré-humaniste à la fin du Moyen Âge chez les auteurs de la cour de Bourgogne. Virginie Minet-Mahy<sup>8</sup> avait ainsi émis des hypothèses quant aux logiques de la diffusion gersonienne au sein de l'espace bourguignon. Ces dernières transparaissent notamment dans l'iconographie dans un volume qui associe le *Mortifiement de vaine plaisance* de René d'Anjou à la *Mendicité spirituelle* de Jean Gerson. Estelle Doudet<sup>9</sup> et Ludmilla Evdokimova<sup>10</sup> ont prolongé cette intuition en soulignant des échos dans l'inspiration, la spiritualité et la formalisation rhétorique de certains auteurs, en particulier Chastelain et Molinet. Nous reprenons donc cette interrogation pour l'appréhender sous l'angle de la diffusion des manuscrits afin de documenter la place du chancelier dans le paysage intellectuel de son époque et d'évaluer une nouvelle fois sa participation au vaste mouvement intellectuel que l'on qualifiera d'humanisme.

En regardant une marge de l'espace rhéno-germanique, notre propos poursuivra une finalité plurielle : il s'agira tout d'abord de fournir un bref résumé de l'état de la question sur la base d'un défrichage circonscrit de la documentation secondaire pour ensuite mettre en lumière le caractère singulier de l'espace rhéno-germanique. Pour ce faire, nous commencerons par rappeler brièvement les éléments de la critique plaçant pour une inspiration et une intertextualité gersonienne dans l'aire bourguignonne. Nous en évaluerons ensuite la portée en examinant la place de Gerson dans les bibliothèques associées à la cour de Bourgogne puis plus largement dans son aire d'influence politique au sein des Pays-Bas méridionaux. Cette approche tâchera d'englober ainsi tout à la fois les possessions de l'aristocratie associée au duché, des fonctionnaires, enfin de possesseurs plus modestes. L'enjeu sera de mieux cerner la nature de cette intertextualité gersonienne. Notre propos est le reflet d'une étude encore en chantier et suit la trace du chancelier à la manière d'une piste tortueuse : nous avons en effet d'abord pris le cap des Flandres bourguignonnes pour ensuite nous décaler jusqu'au Hainaut et au Tournaisis. Il en ressort que notre panorama des manuscrits est assurément partiel et ne peut prétendre proposer que des hypothèses heuristiques pour des recherches plus systématiques. Nous sollicitons une lecture bienveillante, plus attentive aux perspectives esquissées qu'aux pans restés dans l'ombre.

« Le siècle Gerson », l'expression, Étienne Delaruelle, Paul Ourliac et Edmond-René Labande dans leur *Histoire de l'Église*<sup>11</sup> a imprimé une marque tenace sur l'historiographie de la fin du Moyen Âge et Gerson tend à s'imposer, pour tout dire, comme un acteur majeur du champ littéraire et par là, comme une source d'inspiration incontournable. En nous appuyant sur les travaux de Virginie Minet-Mahy, d'Estelle Doudet et de Ludmilla Evdokimova, reprenons les éléments du dossier « inspiration gersonienne » chez les auteurs bourguignons. Deux tendances principales se

---

<sup>7</sup> Sur les rapports du chancelier aux femmes, nous renvoyons à la mise au point historiographique et bibliographique que nous avons faite dans la thèse *L'Esthétique du faire croire. Étude littéraire des sermons français et latins de Jean Gerson*, soutenue le 5 juillet 2017, p. 96 -100.

Voir aussi l'article de Brian P. McGuire, « Sexual control and spiritual growth in the late Middle Ages : the case of Jean Gerson », in Nancy Van Deusen, (dir.), *Tradition and ecstasy. The agony of the fourteenth century*, Ottawa, Claremont Cultural Studies, 1997, p. 123-152; ainsi que Nancy Mac Loughlin, *Jean Gerson and Gender : Rhetoric and Politics in Fifteenth-century France*, New York, Palgrave Macmillan, 2015.

<sup>8</sup> Virginie Minet-Mahy « L'iconographie du cœur et de la croix dans le Mortifiement de René d'Anjou et les Douze Dames de Rhétorique de George Chastelain », *Le Moyen Âge*, 3-4 (2007), (t. CXIII), p. 569-590. URL <https://www.cairn.info/revue-le-moyen-age-2007-3-page-569.htm>. Consulté le 22 / 12 / 2022.

<sup>9</sup> Estelle Doudet, *Poétique de Georges Chastelain, (1415-1475), un cristal mucié en un coffre*, Paris, Honoré Champion, 2005.

<sup>10</sup> Ludmilla Evdokimova, *L'Échelle des styles. Le haut et le bas dans la poésie française à la fin du Moyen Âge*, Paris, Classiques Garnier, 2019.

<sup>11</sup> Étienne Delaruelle, Paul Ourliac, Edmond-René Labande, *L'Histoire de l'Église depuis les origines jusqu'à nos jours. L'Église au temps du Grand Schisme et de la crise conciliaire*, t. 14/1, Tournai, Bloud et Gay, 1962.

dégagent, à savoir, la reprise de cadres théologiques et de schémas rhétoriques. Nous proposons de parcourir les arguments proposés. Vulgarisateur de talent attentif aux tendances novatrices en matière de spiritualité, Gerson aurait contribué à la diffusion d'une spiritualité de type affectif dans l'aire bourguignonne. Certains traits pourraient indiquer une influence du gersonisme sur la sensibilité de Chastelain : son attirance vers une appréhension plus affective de la divinité ; la tentation d'une rhétorique négative pour dire Dieu, provoqué par la conscience d'un monde déchu où jouent moins facilement les analogies du langage<sup>12</sup>. Plus largement, Chastelain ferait sienne la défiance du chancelier à l'égard d'une approche rationnelle de la foi : « Le choix d'une théologie rationnelle est à ses yeux dangereux [...] Comme Jean Gerson, Georges [Chastelain] se méfie de l'intrusion de la logique dans la métaphysique parce que la première détruit la transparence de la seconde<sup>13</sup> ». Les deux auteurs, Chastelain dans des textes plus étroitement littéraires, Gerson dans ses textes spirituels, valoriseraient un art d'écrire puisant plutôt dans la sagesse et une approche sensible que rationalisme de la pensée scolastique. Or, la position du chancelier en la matière est complexe pour ne pas dire subtile et contournée. Il associe en effet dans un même mouvement, la critique d'une approche excessivement logicienne de la vie de la foi par les universitaires pour leur préférer les « simples gens », et la dénonciation des démarches spirituelles trop fortement affectives et empreintes d'imagination, portées par un Ruysbroek. Sagesse sensible mais non pas mystique affective, pédagogie de la foi mais non pas théologie rationnelle : la position de Gerson peut paraître à bien des égards ambivalente et tributaire des circonstances d'énonciation. Qu'il s'agisse de ses traités de théologie mystique ou de ses textes littéraires méditatifs, un même constat demeure : la mystique s'y dit dans les termes logiques et techniques de la théologie et récuse explicitement métaphores ou comparaisons, sources de confusion, pour privilégier des allégories hautement abstraites, attentives à user avec parcimonie de la *phantasia*. L'influence de Gerson sur un auteur laïc, plus littéraire mériterait une enquête très approfondie. Estelle Doudet pointe en outre les parallèles pouvant être faits entre Chastelain et Ruysbroeck sur le plan lexical avec un même emploi d'un vocabulaire platonisant<sup>14</sup>. N'est-ce pas ce dernier auteur, bien diffusé à cette période dans les cercles laïcs bourguignons, et chez Suso, dont l'*Horloge de sagesse* circule dans les mêmes milieux, que des connivences peuvent être cherchées ? On trouverait là une inspiration moins problématique et plus en phase avec la *devotio moderna* ; Estelle Doudet souligne en effet que la critique de Gerson de ce mouvement complique l'idée d'une inspiration du chancelier sur Chastelain<sup>15</sup>.

Deux autres points traceraient une filiation entre les deux auteurs, la dévotion à la Vierge et la dévotion à saint Joseph. Or, dans les deux cas, tout en reconnaissant l'implication majeure de Gerson dans la promotion du dogme de l'Immaculée conception et du culte à saint Joseph, il est possible de les resituer dans un courant de pensée plus large qui excède Gerson. Gerson pouvait être un héraut particulièrement brillant de ces revendications spirituelles mais d'autres intermédiaires pouvaient exister. Gerson n'est pas l'inventeur de ces sujets, tout au plus incarne-t-il avec une acuité particulière la cristallisation à un instant précis de l'air du temps autour de thèmes identifiés. Le dossier de la dévotion à Joseph, plus circonscrit, a le mérite d'offrir quelques prises pour souligner les multiples voies d'accès à une question. En effet, avant Gerson, Philippe de Mézières, plutôt proche du duc d'Orléans, avait déjà proposé un office intégrant le personnage de Joseph<sup>16</sup>. Le traitement, fortement théâtralisé, n'en restait pas moins essentiellement liturgique. Isabel Iribarren souligne également que Gerson, dans son souci théologique, échange une correspondance avec des

<sup>12</sup> Estelle Doudet, *Poétique de Georges Chastelain*, p. 147.

<sup>13</sup> Estelle Doudet, *Poétique de Georges Chastelain*, p. 148 et 149.

<sup>14</sup> Estelle Doudet, *Poétique de Georges Chastelain*, p. 150.

<sup>15</sup> Estelle Doudet, *Poétique de Georges Chastelain*, p. 151.

<sup>16</sup> Nous nous appuyons pour cet exposé principalement sur le travail de mise au point fait par Isabel Iribarren dans le commentaire qu'elle livre dans la traduction qu'elle a livrée de la *Josephina. L'Épopée de saint Joseph*, 2 vols, Paris, Belles Lettres, 2019, vol. 1, p. XXXI-XXXIV. Concernant le texte de Philippe de Mézières, nous renvoyons à l'édition du texte par William Coleman, *Philippe de Mézières' Campaign for the Feast of Mary's Presentation*, Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 1981.

personnalités ecclésiastiques proches des milieux bourguignons, Pierre Poquet et Henri Chicot. Le succès de cette démarche reste en revanche plus difficile à apprécier selon cette même chercheuse et ce d'autant plus que dans le contexte de l'affaire Jean Petit, c'est précisément sur le terrain de la dévotion à saint Joseph que le chancelier est attaqué par des soutiens du duc<sup>17</sup>. La défense par Gerson d'une virginité de Joseph était en effet perçue comme théologiquement trop hardie. Bien plus, dans cette perspective d'un mariage virginal, Gerson a défendu, contre les traditions iconographiques en vigueur, l'idée d'un Joseph jeune. Or, et ce serait une enquête de grande ampleur à mener, quelques images croisées au fil de la littérature secondaire<sup>18</sup> montrent une persistance à représenter Joseph sous les traits d'un vieillard. En tout état de cause, la réception de la vision gersonienne du saint n'était ni massive ni systématique. L'hypothèse d'une inspiration gersonienne forte autour de la figure de Joseph en contexte bourguignon paraît donc délicate à soutenir de façon unilatérale à la fois en raison de la prégnance d'un mouvement plus général favorable au culte du saint, du fait des différends politiques qui sous-tendent la scène littéraire, et des preuves apportées par les manuscrits.

Ludmilla Evdokimova et Estelle Doudet<sup>19</sup> pointent en outre des échos intertextuels pouvant rapprocher Chastelain de Gerson : formation humaniste, pratiques de l'allégorie. Or, la question de l'humanisme de Gerson est complexe, et souffre aussi de biais historiographiques. Isabel Iribarren y insiste dans l'introduction de la *Josephina*<sup>20</sup> : l'humanisme de Gerson répond et critique l'humanisme italien autant qu'il le copie. Si sa formation au collège de Navarre l'a très tôt formé aux nouveaux canons stylistiques, il n'a de cesse ensuite de remanier cette matière et ces modèles pour les mettre au service de l'idée très précise qu'il a de la poésie et de ses relations avec la théologie. Ainsi, le cadre formé à partir de l'intégration des *topoi* antiques est mis au service, chez Gerson, d'un projet qui reste profondément ancré dans les schémas intellectuels médiévaux, ce en quoi il diffère d'autres personnalités contemporaines telles que Nicolas de Clamanges ou Jean de Montreuil. Comme souvent, Gerson perçoit avec acuité le potentiel de certaines nouveautés mais l'appropriation qui est la sienne se met au service d'une vision consolidée des cadres médiévaux. Dès lors, si Chastelain a pu être en contact avec l'humanisme parisien, c'est bien plutôt celui de Nicolas de Clamanges dont il est question, et ce par l'entremise d'Antoine Haneron, tout d'abord étudiant artiste à Paris, puis enseignant à Louvain. Des notes de cours de Haneron conservées, diffusées dans des manuscrits et dotées d'une édition moderne<sup>21</sup> permettent de se faire une idée du contenu des leçons de rhétorique qu'il dispensait. Une lecture rapide montre que les concepts utilisés puisent dans une approche humaniste telle que pouvait la pratiquer Nicolas de Clamanges ; à l'inverse rien ne permet d'établir de lien avec la rhétorique gersonienne, que ce soit sa pratique ou sa théorie. Le lexique et le cadre de pensée très humanistes sont empreints de références transparentes à Cicéron et à Quintilien et se placent dans une perspective purement rhétorique. Les textes gersoniens, tout en exploitant indéniablement les ressources rhétoriques issues du premier humanisme navarrais, affichent, quant à eux, un cadre de communication emprunté à Augustin où le *movere* doit céder *in fine* le pas à la foi et au cadre du dogme. De la même manière, peut-on motiver un rapprochement entre Gerson et Chastelain sur la base de l'utilisation de l'allégorie<sup>22</sup> ? Tout en reconnaissant le bien-fondé des échos pointés, nous ne pouvons réduire la diffusion des processus allégoriques au seul Gerson : les psychomachies et dialogues d'entités en tous genre sont légion à la

---

<sup>17</sup> Isabel Iribarren (trad. et commentaire), *Josephina*, vol. 1, p. XXXIV-XXXV.

<sup>18</sup> Il s'agit de deux miniatures reproduites dans l'ouvrage *Miniatures flamandes*. Deux nativités montrent un Joseph âgé, celle du *Bréviaire dit de Philippe le Bon à l'usage de Paris*, Bruxelles, KBR, ms. 9511, f. 180 et celle du *Miroir de la Salvation humaine*, dans le Paris, BNF, fr. 6275, f. 49.

<sup>19</sup> Estelle Doudet, *Poétique de George Chastelain*, p. 56, n. 1.

<sup>20</sup> Isabel Iribarren (trad. et commentaire), *Josephina*, vol. 1, p. XXXV-LII et surtout la synthèse de la note 39, p. XXXVII.

<sup>21</sup> Jacqueline Ijsewijn-Jacob (éd.), « Magistri Anthonii Haneron (ca. 1400-1490). Opera grammatica et rhetorica », *Humanistica Lovaniensia Journal of neo-latin studies*, 24 (1975), p. 29-69 ; EAD., « Magistri Anthonii Haneron (ca. 1400-1490). Opera grammatica et rhetorica, II », *Humanistica Lovaniensia Journal of neo-latin studies*, 25 (1976), p. 1-83.

<sup>22</sup> Ludmilla Evdokimova, *L'Échelle des styles*, p. 88-89.

fin du Moyen Âge, Chastelain a pu puiser son inspiration ailleurs. Il faudrait, pour un rôle avéré de Gerson, que ses sermons soient diffusés dans l'espace bourguignon, ou bien sa lettre intégrée au *Débat sur le Roman de la Rose* ; or, on va le voir, ce n'est pas le cas dans les manuscrits les plus facilement identifiables. Virginie Minet-Mahy le reconnaît, la piste de l'inspiration gersonienne est malaisée à suivre :

La proximité contextuelle, la diffusion de Gerson dans les bibliothèques aristocratiques, les affinités doctrinales entre Gerson-René d'Anjou-Georges Chastelain autorisent le rapprochement. La mise en dialogue des œuvres enrichit l'interprétation, aide au décodage du sens, affine la perception du rapport entre pensée politique, culture chevaleresque et réflexion spirituelle. Elle ne permet pas de conclure à une influence directe. Elle interroge, laisse le sens des œuvres ouvert<sup>23</sup>.

Les travaux récents sur le chancelier invitent dans tous les cas à nuancer fortement une omniprésence qui est d'abord un biais de perception. Elle reflète en effet une stratégie auctoriale concertée mise en place dès le vivant du chancelier mais qui agit à la manière d'un miroir déformant. Elle se heurte en outre à une diffusion manuscrite distincte, diffractée en anthologies presque autonomes : ce n'est jamais tout Gerson qui est diffusé mais toujours une facette, qui ne rencontre pas les autres.

Il importe dès lors de poser la question « *Qui lit quoi ?*<sup>24</sup> » et pour cela d'observer la circulation des textes. Permet-elle de documenter l'importance des textes du chancelier et leur rôle au sein des élites littéraires bourguignonnes ? Met-elle en lumière des spécificités propres aux Pays-Bas méridionaux par rapport à l'espace rhénan ? L'examen des témoins conservés des catalogues des bibliothèques bourguignonnes peut apporter un témoignage précieux concernant la réception de Gerson et peut-être de contourner l'aporie issue d'une approche intertextuelle. Car Gerson est bien lu à la cour de Bourgogne. Comme à Paris, Bourges ou Blois, s'impose à la fin de la période médiévale une culture bibliophile et littéraire intense à la faveur d'une politique de prestige et d'apparat menée par l'aristocratie<sup>25</sup>. Si cette vie culturelle se traduit dans de nombreux domaines, la bibliophilie y tient une place particulière. Objet de luxe, signe de pouvoir, le livre est en même temps inscrit dans des logiques d'échanges économiques et symboliques à la manière de dons et de contre-dons. Bien plus, l'objet livre participe de lieux de savoir<sup>26</sup>, des bibliothèques, qui organisent des réseaux de circulation : la librairie ducale, accessible aux membres de la cour, nobles et fonctionnaires, décuple la circulation des textes qu'elle abrite à la manière d'une bibliothèque publique. Les textes de Jean Gerson ont-ils pu bénéficier d'une semblable mise en réseau et si oui, lesquels ? On s'attachera dans cette enquête à trois profils de propriétaires de livres : les membres de l'aristocratie composant la parentèle proche des ducs de Bourgogne, les nobles et bourgeois affiliés au sens large à la cour de Bourgogne, enfin les fonctionnaires ducaux.

Possessions aristocratiques bourguignonnes

Les membres de la famille ducale comptent parmi les premiers possesseurs de textes gersoniens à la cour de Bourgogne. Cinq manuscrits et un incunable comportant des œuvres de Gerson peuvent être identifiés sur la base des travaux de B. Bousmane, C. Van Hoorebeek et Tania Van Hemelryck sur

---

<sup>23</sup> Virginie Minet-Mahy, « L'iconographie du cœur et de la croix dans le *Mortifiement* de René d'Anjou et les *Douze Dames de Rhétorique* de George Chastelain », *Le Moyen Âge*, 2007, vol. 3-4, t. 113, p. 569-590, cit. p. 89.

<sup>24</sup> Céline Van Hoorebeek, « Du livre au lire. Lectures et lecteurs à l'épreuve des catégorisations sociales », in Xavier Hermand, Etienne Renard, Céline Van Hoorebeek, (dir.), *Lecteurs, lectures et groupes sociaux au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2014, p. 123-132.

<sup>25</sup> Sur les pratiques bibliophiles à la cour de Bourgogne, on se référera au volume d'introduction *Miniatures flamandes*, ainsi qu'aux différents volumes de *La librairie des ducs de Bourgogne*, dir. Bernard Bousmane, Tania Van Hemelryck, Céline Van Hoorebeek, Turnhout, Brepols / KBR, 2006.

<sup>26</sup> Sur le concept de lieux de savoir et les dynamiques d'échange, prêt, mise en circulation, communication mais aussi de capitalisation du savoir, on se reportera à la vaste mise en perspective interdisciplinaire offerte par le volume *Lieux de savoir. Espaces et communautés*, dir. Christian Jacob, Paris, Albin Michel, 2007.

la librairie des ducs de Bourgogne<sup>27</sup>. Il s'agit des manuscrits KBR 9081-8287 ; KBR 9272-7658 ; KBR 9305-06 ; KBR 1030860 ; KBR 10394-414 et de l'imprimé KBR, inc. B 40461. Trois autres ouvrages gersoniens, issus de l'interrogation des bases de données accessibles en ligne, peuvent y être ajoutés : le membr. I 118 conservé à la Forschungsbibliothek de Gotha en Allemagne, le gall. 00028 de la Bayerische Staatsbibliothek de Munich, le Ms. Fr. 190 conservé au Département des manuscrits de la BNF à Paris. Nous avons classé les manuscrits par ordre de datation plausible.

Cotes	Textes	Date	Intervenants et acteurs
Belgique, Bruxelles, KBR 11133- 35	J. Gerson, <i>Brève manière de confession pour jeunes gens</i> Id., <i>Différence du péché mortel et du péché véniel</i> Id., <i>Miroir de l'âme parlant des dix commandements</i> Id., <i>Traité des tentations</i> Anon., sermon, <i>Vous mes freres qui estes en ceste vie...</i>	1405 1425	- Possesseurs : Marguerite d'Autriche (inventaire de 1516 et de 1523) ; Marie de Hongrie  - Traces d'annotations attribuées à Jean le Célestin
Belgique, Bruxelles, KBR 9081- 82	Anon., « En la solempnité de la dedication du temple » J. Gerson, <i>Ad Deum vadit</i>	1450 1467	- Possesseur : inventaire de Ph. Le Bon, (1467) - Copiste : David Aubert - Enluminure : Maître du Girard de Roussillon ; Loyset Liédet
Belgique, Bruxelles, KBR 9272- 76	J. Gerson, <i>Examen de conscience</i> Id., <i>Miroir de l'âme</i> Id., <i>Opus tripartitum</i> Nicolas Finet, <i>Éternelle Consolation</i> Anon., <i>Méditations de saint Bernard</i> Anon., <i>Visite de Jésus Christ à l'âme dévote</i> Anon., <i>Lamentations du pécheur</i> Anon., <i>Âme embrasée d'amour</i> Maître Alard, <i>De reparatione lapsi</i> J. Gerson, <i>Mendicité spirituelle</i>	1455 1495	Possesseurs et dédicataires : Marguerite d'York ; Marguerite d'Autriche (inventaire 1516 ; 1523) ; Marie de Hongrie (inventaire 1530)  - Enluminure : Maître de Marie de Bourgogne ; Maître des traités de morale - Traduction française : Chanoine de Leuze, Alard de Lèze
Belgique, Bruxelles, KBR 10308	René d'Anjou, <i>Mortifiement de Vaine Plaisance</i> J. Gerson, <i>Mendicité spirituelle</i>	1455 1467	- Possesseurs : Philippe le Bon (commanditaire) ; Isabelle de Portugal (dédicataire) - Copiste : Jean Miélot - Enluminure : Jean le Tavernier
Belgique, Bruxelles, KBR 9305- 06	J. Gerson, <i>Mendicité spirituelle</i> Id., <i>Montagne de contemplation</i> Anon., <i>Trésor de sapience</i>	1468 1477	- Possesseur et dédicataires : Marguerite d'York ; Marguerite d'Autriche (inventaire

<sup>27</sup> *La librairie des ducs de Bourgogne : manuscrits conservés à la Bibliothèque royale de Belgique*, vol. I (textes liturgiques, ascétiques, théologiques, philosophiques et moraux), vol. III (textes littéraires), Turnhout, Brepols / KBR, 2000.

			1516 ; 1523) ; Marie de Hongrie (inventaire 1530) - Enluminure : Maître de Margueritte d'York
Allemagne, Gotha, Forschungsbibliothek, membr. I 118	Anon., <i>Trésor de sapience</i> J. Gerson, <i>Science de bien mourir</i> J. Gerson, <i>Mendicité spirituelle</i> J. Gerson, <i>Montagne de contemplation</i>	Après s 1477	Possesseur : Philippe de Clèves (1456-1528)
France, Paris, BNF, Fr. 190	Jean de Courtecuisse, <i>Quatre vertus cardinales</i> Bonaventure, <i>Méditations sur la Passion</i> J. Gerson, <i>Montagne de contemplation</i> Anon., <i>Livre de moralités</i> J. Gerson, <i>Mendicité spirituelle</i> Anon., <i>Prière à Notre Dame</i> Anon., <i>Brève méditation sur la Passion de Jésus Christ</i> Anon., <i>Salve regina</i> Anon., <i>Prière</i> Anon., <i>Oraison</i> Anon., <i>Cinq contemplations sur la Passion</i> Anon., <i>Enseignement pieux</i> Anon., <i>Méditation sur la Passion</i> Anon., <i>Six maîtres qui parlent de tribulation</i>	1478 1488	- Dédicataire : Louis de Bruges, seigneur de la Gruthuyse  - Enlumineur : Maître du Boèce flamand
Munich, Bayerische Staatsbibliothek, gall. 00028	Anon., <i>Trésor de sapience</i> Anon., <i>Création de l'âme</i> Anon., <i>Complainte de l'homme mourant</i> J. Gerson, <i>Examen de conscience</i> Id., <i>Opus tripartitum</i> Anon., <i>Prière à Notre Dame</i> J. Gerson, <i>Science de bien mourir</i>	XV <sup>e</sup>	- Possesseur : Louis de Bruges, seigneur de la Gruthuyse  - Enlumineur : Maître de la Toison d'or de Vienne et de Copenhague
Belgique, Bruxelles, KBR, inc. B 404	Thomas a Kempis, <i>Libro de remedar a Christo</i> , ( <i>Imitatio Christi</i> , traduction castillane) J. Gerson, <i>De meditatione cordis</i> (trad.)	–	- Possesseuse : Margueritte d'Autriche - Imprimeur : Friedrich Biel, Fadrique de Basilea, Burgos

Le KBR 11133-35 a appartenu à Marguerite d'Autriche<sup>28</sup> puis à Marie de Hongrie, il se distingue pourtant sensiblement des autres volumes composant la librairie bourguignonne. On note en effet une absence de programme iconographique, ce qui détone légèrement. Bien plus la tonalité du recueil, tout en restant spirituelle, est plus pastorale que méditative et l'ensemble des textes qu'il comporte se retrouve dans d'autres volumes possédés par des ecclésiastiques.

<sup>28</sup> Sur les possessions de Marguerite d'Autriche, voir Marguerite Debae, *La Bibliothèque de Marguerite d'Autriche. Essai de reconstitution d'après l'inventaire de 1523-1524*, Louvain, Peeters, 1995.



Le KBR 9081-82 comporte deux textes, un texte sur la passion du Christ dont l'attribution est débattue<sup>29</sup> et l'ensemble de l'*Ad Deum Vadit*, sermon et collation. Le manuscrit est soigné et orné avec des rehauts à l'encre rouge, des décorations marginales, des initiales historiées et des miniatures en grisaille. La cohérence thématique du recueil est forte, centrée sur la Passion.

Le KBR 9272-76 comporte une anthologie spirituelle étoffée, orientée entre autres sur la méditation de la mort, avec plusieurs textes attribués, à tort, à Thomas a Kempis et à Bernard de Clairvaux, outre des textes attribués à Gerson.

Le KBR 10308, bien connu et bien étudié, est le recueil où coexistent *Le Mortefiement de Vaine plaisance* de René d'Anjou et *La Complainte de l'homme à son âme* de Gerson, c'est à dire la *Mendicité spirituelle*. Les conditions précises de sa réalisation ne sont pas connues et ont fait l'objet de conjectures<sup>30</sup>. L'ouvrage est ainsi aux armes d'Isabelle de Portugal mais a pu être commandé par Philippe le Bon avant d'être offert. Sa réalisation est luxueuse.

Le KBR 9305-06 comporte *La Mendicité spirituelle*, *La Montagne de contemplation* et *Le Trésor de Sapience*<sup>31</sup>. De caractère soigné, il est de nouveau issu des collections de Marguerite d'York comme l'indique un autographe de sa main : l'interprétation de cet autographe fait toutefois débat.

Le BNF, Fr. 190 comporte une anthologie étoffée et cohérente de textes spirituels avec des textes anonymes sur la Passion, la *Mendicité spirituelle*, la *Montagne de contemplation* et un texte de Jean Courtecuisse, contemporain de Gerson et qui partage avec lui des éléments communs<sup>32</sup>. Il était en la

---

<sup>29</sup> L'attribution du texte en l'état fait encore débat : il est donné comme anonyme dans la fiche consacrée au manuscrit sur BIBLISSIMA : <https://portail.bibliissima.fr/ark:/43093/mdata9eb716633e68df970fcacd914192a884eb1fdd0c>; la base JONAS-IRHT/CNRS l'intitule Passion, Résurrection et Vengeance de Notre Seigneur, avec l'incipit « En la solempnité de la dedication du temple... » et le donne comme une amplification en trente chapitres des évangiles apocryphes et des récits légendaires de la destruction de Jérusalem : <http://jonas.irht.cnrs.fr/oeuvre/21019>). Consultation du 30/11/2022. B. Bousmanne et C. Van Hoorebeeck renvoient quant à eux à la *Vita Christi* de Jean Mansel, adaptée de Ludolphe de Saxe, et qui comporte deux sections, une *Vita* et une *Passion de Nostre Seigneur Jhesucrist* comme on le rencontre dans d'autres manuscrits. Il s'agirait d'une attribution imputable à Doutrepoint, révisée depuis. Il est possible qu'une confusion ait eu lieu avec le Valenciennais BM 240 qui contient également le texte de Jean Mansel et les sermons sur la Passion de Gerson : <https://portail.bibliissima.fr/ark:/43093/mdata8127d800c5077803bf8670de5d2cdc2fdb5859f4>. Consulté le 30/11/2022.

<sup>30</sup> Virginie Minet-Mahy « L'iconographie du cœur... ».

<sup>31</sup> Le *Trésor de sapience* se rencontre tout au long de ce parcours des collections bourguignonnes non sans un certain flou. Le même titre peut en effet renvoyer à plusieurs textes distincts selon les différentes bases et travaux : une version du *Trésor* de Brunet Latin est mentionnée par Anne Korteweg dans son article « La Bibliothèque de Philippe de Clèves : Inventaire et Manuscrits Parvenus Jusqu'à Nous », in Jelle Haemers, Céline Van Hoorebeeck et Hanno Wijsman (dir.), *Entre La Ville, La Noblesse et l'Etat : Philippe de Clèves (1456-1528), Homme Politique et Bibliophile*, Turnhout, Brepols, 2007, p. 183-223, notice n° 51. Dans la base JONAS, le titre est donné pour une adaptation de l'*Horloge de sapience*, une traduction du texte d'Henri Suso, l'*Orologium sapientiae* (<http://jonas.irht.cnrs.fr/oeuvre/9740>). Sur le site ARLIMA, il renvoie à la *Chronique dite de Baudouin d'Avesne* présente dans le ms Paris Arsenal 5076. Bien plus, l'observation de versions numérisées en ligne sur BIBLISSIMA du manuscrit 147 du Musée Condé à Chantilly fait voir une attribution du texte à Jean Gerson au folio 1. Si c'est cette version du texte qui circule, son insertion dans les anthologies bourguignonnes prend toute sa cohérence puisque le texte était perçu comme gersonien avec sa disposition dialogique entre un disciple et une figure allégorique, Sapience. Des recherches d'Anne Réach-Ngô sur la période postérieure indiquent cette fausse attribution et donnent 1477 comme date pour le texte du *Trésor de sapience*, ce qui peut être cohérent au regard de la chronologie de la diffusion bourguignonne. Voir le site du projet « Trésors de la Renaissance » : <https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/collections/show/93> (consulté le 21/12/2022).

<sup>32</sup> La question des relations entre Jean Gerson (1363-1429) et Jean Courtecuisse (1350-1423) est un point important mais qui souffre encore à ce jour d'un manque de recherches. Les deux hommes se sont côtoyés et certainement fréquentés à l'université de Paris : ils sont tous les deux navarrais, d'âge proche et Courtecuisse remplace Gerson pour un temps au poste de chancelier de l'université de Paris. Leur production littéraire présente par ailleurs des similitudes puisque tous deux sont auteurs de sermons, dont un sermon sur la Passion, et de traités ecclésiologiques. Cette proximité des deux hommes rejaillit dans la diffusion manuscrite puisque leur textes, notamment les sermons circulent à plusieurs reprises ensemble. Bien plus, l'édition critique qui a été faite du sermon *Ad Deum vadit* de Courtecuisse par Geneviève Hasenohr, *Le Sermon sur la Passion de Jean Courtecuisse. Etude de la tradition manuscrite et édition*, Montréal, édition Cérés, 1985, permet de constater que des passages identifiés à ce jour comme gersoniens, sont

possession de Louis de Bruges, bibliophile réputé et proche de Louis de Clèves ainsi que tuteur de Philippe le Beau du temps de son enfance.

Le manuscrit de la Forschungsbibliothek de Gotha, membr. I 118, contient le même noyau de textes que le KBR 9305-06, mais il y ajoute *La science de bien mourir* qui circule aussi dans le gall. 00028 de Munich aux mains de Louis de Bruges. Il est la propriété de Philippe de Clèves, seigneur de Ravensteinn élevé à la cour de Bourgogne, époux de Françoise de Luxembourg fille de Pierre de Luxembourg. Les deux hommes, ainsi que leurs bibliothèques, entretiennent des relations étroites, notamment autour de l'éducation de Philippe le Beau dont ils forment le conseil de régence pendant sa minorité<sup>33</sup>. Les différentes notices ne font pas mention de programme iconographique, ce qui mériterait d'être confirmé compte tenu du luxe que l'on rencontre ordinairement dans cette collection.

Le manuscrit de la Bayerische Staatsbibliothek à Munich, gall. 00028 associe les deux tendances de ces collections, textes méditatifs et textes plus pratiques : on retrouve le *Trésor de Sapience* mais aussi *La science de bien mourir*, l'*Examen de conscience* et l'*Opus tripartitum*. L'incipit du *Trésor de sapience* semble différer dans la version numérisée du microfilm qui est accessible en ligne. Il était aux mains de Louis de Bruges et il est richement travaillé du point de vue iconographique.

Enfin le KBR inc. B 404<sup>34</sup> contient le *De meditatione cordis* dans une traduction castillane et a été acheté par Marguerite d'Autriche lors d'un séjour en Castille. Il s'agit d'un ouvrage réalisé à Burgos par Friedrich Biel et qui associe Gerson, traduit, à une traduction de la *Meditatio Christi*.

Cet inventaire succinct demanderait sans doute à être davantage complété et précisé : des zones d'ombres subsistent comme en témoignent les débats sur l'identification des textes en présence. On ne saurait en outre y voir un aperçu exhaustif des possessions bourguignonnes puisqu'il est en partie tributaire de résultats issus de programmes de recherches centrés sur les collections de la bibliothèque royale de Belgique. Il permet toutefois d'approcher la présence de Gerson en terres bourguignonnes sous un premier angle. On peut ainsi noter que le chancelier est régulièrement présent dans les collections bourguignonnes et que ses textes font l'objet d'une attribution fiable. Cette présence doit toutefois être nuancée, car elle n'apparaît pas aussi massive que dans d'autres espaces : sur les rangs des bibliothèques nobiliaires bourguignonnes, Gerson fait figure de classique récurrent, peut-être pas de best-seller.

Bien plus, cette présence est très nettement orientée sur le plan générique. L'anthologie gersonienne retenue par le lectorat nobiliaire bourguignon est presque exclusivement spirituelle. Cette réduction du monument Gerson à cette seule portion saute aux yeux pour peu que l'on regarde les titres : la *Mendicité spirituelle* revient par trois fois, accompagné de la *Montagne*. Seul élément de nuance, l'*Opus tripartitum* et les textes du KBR 11133-11135, mais ils participent du même horizon d'attente de textes français à destination des laïcs. Ils relèvent toutefois davantage des manuels pratiques de la foi que de la méditation spirituelle<sup>35</sup>. Enfin, la présence de l'*Ad Deum vadit* s'inscrit

---

interpolés dans le texte de Courtecuisse. Une recherche plus systématique sur les relations de ces deux auteurs mériterait d'être menée.

<sup>33</sup> Sur le détail de ces relations, voir Hanno Wijsman, « Politique et bibliophilie pendant la révolte des villes flamandes des années 1482-1492 : relations entre les bibliothèques de Philippe de Clèves et de Louis de Bruges et la librairie des ducs de Bourgogne », in *Entre La Ville, La Noblesse et l'Etat*, p. 245-278.

<sup>34</sup> Il est à noter que ce volume n'est pas référencé sur la base BIBLISSIMA ; elle indique en revanche un exemplaire de la bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris, sous la cote DELTA 55574 RES.

<sup>35</sup> Sur la lecture laïque de textes spirituels à la fin du Moyen Âge, on se reportera, entre autres, à la mise au point de Geneviève Hasenohr, « La littérature religieuse », in Daniel Poirion (dir.), *Grundriss der romanischen Litteraturen des Mittelalters*, t. VIII, vol. 1, Heidelberg, Carl Vinter Universitätsverlag, 1988, p. 266-305 ; ainsi qu'à l'analyse de Paul Saenger, « Lire aux derniers siècles du Moyen Âge. Lecture silencieuse : subversion, érotisme, dévotion », in

dans une perspective semblable et montre que ce texte riche en appels à l'imagination, au contenu narratif développé, relève pleinement de la catégorie du sermon dans un fauteuil. Quelles qu'aient pu être ses conditions initiales de prédication, il a circulé ensuite comme un texte faisant appel à une lecture individuelle, méditative et affective. On peut sans excès l'inclure au rang de cette littérature spirituelle et le décrocher d'une dimension homilétique entendue en un sens trop étroit<sup>36</sup>. Le statut homilétique de l'*Ad Deum vadit* est d'ailleurs peu représentatif de l'ensemble : en dehors du manuscrit KBR 11133-11135, le genre du sermon est absent, la spiritualité se lit donc plutôt dans des textes oscillant entre le traité et la méditation au détriment d'une configuration qui articulerait la voix rhétorique du clerc à la lettre biblique comme ce pouvait être le cas dans d'autres recueils homilétiques. Le visage de la diffusion gersonienne qui s'impose ici est donc sensiblement différent de celui qui prévaut dans les espaces rhénans, qui, à côté de la spiritualité intègrent des considérations ecclésiologiques liées aux conciles<sup>37</sup>.

Ce Gerson spirituel se déploie dans une fenêtre temporelle relativement précise, puisque la majorité de ces manuscrits sont connus grâce à l'inventaire de 1467 de la librairie de Philippe le Bon. Les ouvrages auraient donc pu être réalisés dans le troisième quart du XV<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire, au plus tard quarante-quatre ans après la mort du chancelier. Ni tardifs, ni précoces, ces ouvrages invitent à se demander si la diffusion de Gerson en milieu bourguignon n'a pas souffert d'une forme de latence. Le positionnement politique du chancelier contre le parti bourguignon au sujet de l'assassinat du duc d'Orléans a peut-être nécessité que le temps fasse son œuvre et que les acteurs du drame quittent la scène politique pour que lui soit reconnue une qualité auctoriale.

Enfin, ces ouvrages laissent entrevoir une articulation, celle de la langue française et de la sociologie de genre. En effet, si des doutes subsistent concernant les commanditaires de ces ouvrages, les personnalités qui les ont possédés sont connues. Il est manifeste que ces ouvrages ont été souvent possédés par des femmes, et qu'ils ont fait l'objet d'une diffusion au sein de réseaux en grande partie féminins. Or ce sont précisément les textes de Gerson censément écrits pour des *simples femmes* qui sont retenus dans ces anthologies. Cette association étroite de la spiritualité à un lectorat féminin est en accord avec les données historiques sur la place de la lecture spirituelle et de la *literacy* à la fin du Moyen Âge dans les cercles féminins<sup>38</sup>. En revanche, ces *codex* invitent à questionner une nouvelle fois les déclarations du chancelier qui dit écrire certains de ces textes pour des *simples femmes*. Parfois interprété en un sens progressiste, le syntagme *simple* apparaît, à la lumière des manuscrits, profondément ambivalent. En effet, dans l'espace bourguignon, le projet gersonien, réel ou allégué, d'écrire pour des femmes peu lettrées, est systématiquement réorienté en projet d'édification spirituelle pour les femmes de la noblesse. Le cas n'est pas isolé : on se souviendra ainsi que l'un des manuscrits les plus somptueux contenant la *Montagne de contemplation* est dédié au Duc de Berry<sup>39</sup>, dont on sait par ailleurs qu'il était un mécène

---

Guglielmo Cavallo et Roger Chartier (dir.), *L'Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, Le Seuil, 1997, p. 179-182 ; enfin à l'article de Sabrina Corbellini, « Beyond Orthodoxy and Heterodoxy : A New Approach to Late Medieval Religious Reading », Sabrina Corbellini (dir.), *Cultures of religious reading in the late middle ages*, Turnhout, Brepols, 2013, p. 33-54.

<sup>36</sup> Michel Zink, *La Prédication en langue romane avant 1300*, Paris, Honoré Champion, 1982.

<sup>37</sup> Sur cette question, se référer à l'article de Daniel Hobbins, « The Council of Basel and distribution patterns of the works of Jean Gerson ».

<sup>38</sup> Sur ce point, on se référera aux différents travaux de Geneviève Hasenohr : « Aperçu sur la diffusion et la réception de la littérature de spiritualité en langue française au dernier siècle du Moyen Âge », in Norbert Richard Wolf (dir.), *Wisenorganisierende und wissensvermittelnde Literatur im Mittelalter. Perspektiven ihrer Erforschung, Kolloquium 5-7 Dez 1985*, Wiesbaden, Ludwig Reichert, 1987, p. 57 - 90 ; « Les lectures religieuses des laïcs dans la France du XVe siècle : norme et pratique, lumières et ombres », in Geneviève Hasenohr, *Textes de dévotion et lectures spirituelles en langue romane (France, XIIe-XVIe s.)*, Turnhout, Brepols, 2015, p. 147-164, ainsi que l'ensemble du recueil.

<sup>39</sup> Il s'agit du ms Paris, BNF, Fr. 990. Pour une plus ample description du manuscrit en question, se reporter à la notice qui en est faite dans notre thèse de doctorat aux pages 542-544 : <https://bdr.parisnanterre.fr/theses/internet/2017/2017PA100064/2017PA100064.pdf> (consulté le 19/12/2022).

particulièrement sensible aux pratiques bibliophiles. Au vu de cette diffusion, il est intéressant de questionner la perception que certaines historiographies ont pu véhiculer. Faut-il voir dans cette diffusion très homogène en termes sociologiques une subversion du généreux projet initial du chancelier ou au contraire une mise au jour de la part d'ambivalence résidant dans les annonces du chancelier ?

Les possessions nobiliaires hors cercles ducaux

Il est pertinent dès lors de se pencher sur d'autres *codex* gersoniens référencés pour élargir quelque peu le champ de vision et d'y inclure des volumes issus de collections nobiliaires hors famille ducale, mais apparentés à cette dernière. Ces volumes permettent de préciser et de compléter les intuitions fournies par ce premier panorama. L'enquête se concentrera sur des volumes aux possesseurs d'ores et déjà identifiés dans les différentes bases de données de l'Institut de recherches et d'histoire des textes. Nous assumons les limites de ce choix, qui se veut d'abord heuristique : il s'agit ce faisant de dessiner des orientations méthodologiques provisoires, en vue d'une poursuite ultérieure. Un premier ensemble modeste est constitué par des *codex* possédés par des familles aristocratiques de la partie nord-est de la France mais dont les commanditaires sont des personnalités bourguignonnes.

Cote	Textes	Intervenants	Date	Possesseurs
Valenciennes, BM, 0240	J. Mansel, <i>Vita Christi</i> Anon. <i>Soliloques</i> Anon., <i>Misère de l'homme</i> Anon., <i>Trésor de sapience</i> J. Gerson, <i>Petit traité pour traire a moralité toute la Passion de Jésus Christ</i> J. Gerson, <i>Ad Deum vadit</i> David Aubert, <i>Eternelle Consolation</i> Anon., <i>Miroir d'humilité</i>	Enluminure : maître de la <i>Vraie Cronicque descoce</i> ; Willem Vrelant  Traduction : Jean Miélot	1462-1463	Commanditaire : Philippe Le Bon Possesseurs : Marguerite d'York Puis Baudouin II de Lannoy
Lille, Médiathèque Jean Lévy, Ms. 407	Anon., <i>Miroir d'humilité</i> J. Gerson, <i>Méditations de l'âme dévote</i> Anon., <i>Miroir d'humilité</i> <sup>40</sup> J. Gerson, <i>Piteuse complainte et oraison devote</i> Id ;, <i>Mendicité spirituelle</i>	Copiste : Jacques de Ramecourt	1458	Commanditaire : Isabelle de Portugal  Possesseuse : Catherine Henneron

Ces deux exemples sont des volumes de qualité et commandités par des personnalités bourguignonnes de premier plan (Philippe Le Bon, Isabelle de Portugal) puis offerts, le tout dans un

<sup>40</sup> La description du manuscrit présente sur la base de données BIBLISSIMA donne deux occurrences d'un texte portant le même titre et pourvu du même incipit à une foliotation différente (n° 1, 3r - 95v ; n° 2, 171r - 251v). Pour le moment, nous n'avons pas pu consulter les manuscrits pour tirer au clair cette redondance.

espace géographique plutôt circonscrit au nord-est de la France, le Hainaut et le Tournaisis<sup>41</sup>. Ils invitent ainsi à décaler le regard des villes perçues comme centrales dans le dynamisme bourguignon où vivent des aristocrates de haut rang (Bruges, Gand), pour valoriser l'ensemble d'une aire géographique, les Pays-Bas méridionaux. C'est à cette échelle que la présence de Gerson gagne à être appréciée.

Le manuscrit 240 de la bibliothèque de Valenciennes mérite qu'on lui accorde de l'attention puisque sa description fait apparaître des caractéristiques intéressantes. L'ouvrage a fait l'objet d'une réalisation soignée avec huit miniatures et trois initiales ornées. Bien plus, plusieurs textes français sont issus du corpus latin : le contenu offert pourrait donc présenter une matière théologique plutôt recherchée en matière de vulgarisation théologique. On retrouve dans ce contexte à la connotation spirituelle marquée le texte de l'*Ad Deum vadit* de Gerson comme précédemment. Son possesseur est Baudouin II de Lannoy (1436-vers 1501), un seigneur du Hainaut aux possessions incluant le Molembaix, l'Avesnois (Solre-le-Château) et une portion davantage située du côté des Flandres (Lille). Il est chevalier de la Toison d'or, conseiller et chambellan de Charles le Téméraire ainsi que premier maître d'hôtel de Marie de Bourgogne et premier valet de chambre de Philippe le Beau. Bibliophile, il sollicita à plusieurs reprises le Maître d'Edouard IV<sup>42</sup>. Il est un exemple parlant de la diffusion des pratiques aristocratiques qui font du livre un objet investi de prestige social, associé à l'idée de luxe et inscrit dans des réseaux de circulation.

Le texte conservé à Lille (ms. 407) fait voir une semblable cohabitation entre textes spirituels gersoniens et anonymes. Si la réalisation est moins luxueuse, il n'en est pas moins commandité par Isabelle de Portugal avant d'être possédé par Catherine Henneron, veuve d'un chevalier de Lille, Jacques Le Prévôt. Dans les deux cas, les textes de Gerson copiés montrent une forme de récurrence et d'homogénéité dans l'anthologie spirituelle : la tonalité y est fortement méditative. L'ensemble est de taille plus modeste et pourrait indiquer une position sociale moins prestigieuse.

Ces deux exemples laissent entrevoir une circulation des textes gersoniens dans une économie d'échanges fortement féminine, circonscrite dans un espace, le Hainaut et une partie des Flandres (Lille, Roubaix). Les programmes textuels y sont fortement voire exclusivement spirituels. Il est envisageable, sur cette base, que des textes adoptés en premier lieu par le lectorat noble féminin de la famille ducale aient pu ensuite fournir des matrices d'anthologies pour des livres venant récompenser des services ou une allégeance au duché de Bourgogne chez des personnalités de la cour, d'importance variable. Le lectorat féminin bourguignon pourrait donc en ce sens être à l'origine d'une mode gersonienne en matière de spiritualité, relayée parfois par des commanditaires masculins.

C'est ce que tend à confirmer l'ensemble suivant de trois manuscrits qui appartiennent à des personnalités nobles mais dont le commanditaire n'est pas un membre de la famille ducale de Bourgogne (ou bien, cette information n'est pas connue).

Cote	Textes	Intervenants	Date	Possesseurs
Roubaix, Médiathèque municipale, 35	J. Gerson, <i>Examen de conscience de vie pardurable</i> Id ;, <i>Science de bien mourir</i>		1450-1487 (3 <sup>e</sup> quart du XV <sup>e</sup> s.)	Jacques de Luxembourg

<sup>41</sup> Pour une approche du dynamisme du secteur de la production du livre à Tournai en comparaison avec d'autres villes analogues (Gand, Lille, Courtrai), voir Dominique Vanwijnsberghe, *De Fin or et d'azur. Les Commanditaires de Livres et Le Métier de l'enluminure à Tournai à La Fin Du Moyen Age (XIV-XVe Siècles)*, Louvain, Peeters, 2002.

<sup>42</sup> Sur la bibliophilie de Baudouin II de Lannoy, voir Bernard Bousmanne, Thierry Delcourt (dir.), *Miniatures flamandes*, p. 237. Nous nous appuyons sur les données collectées sur le site BIBLISSIMA : <https://data.bibliissima.fr/entity/Q18700> (consulté le 8/12/2022).

	<p>Id ; <i>Mendicité spirituelle</i>  Anon., <i>Prière</i>  Anon., <i>Prière</i>  Anon., <i>Dix commandements</i>  Anon., <i>ABC aux simples gens</i>  Anon., <i>Pater noster</i></p>			
<p>Valenciennes, BM, 230</p>	<p>J. Gerson, <i>Petit traité pour traire a moralité toute la Passion de Jésus Christ</i>  Id., <i>Ad Deum vadit.</i>  David Aubert, <i>Eternelle Consolation</i>  Anon., <i>Miroir de l'âme</i>  Anon., <i>Traité de la méditation et de l'oraison</i></p>	<p>Enluminure :  Maître d'Édouard IV</p>	<p>1480-1490</p>	<p>Possesseur et commanditaire :  Baudouin II de Lannoy, famille de Croÿ.  Pour la fille de Baudouin II ?</p>
<p>Valenciennes, BM, 239</p>	<p>Simon de Courcy, <i>Aiguillon d'amour divin</i>  Ps. Pierre de Luxembourg, <i>Jardin de dévotion</i><sup>43</sup>  Alexandre, <i>Retour du coeur perdu</i>  Pierre Crapillet, <i>De Arrha Animae</i>  J. Gerson, <i>Mendicité spirituelle</i>  Id., <i>Montagne de contemplation</i>  Anon., <i>Miroir des pecheurs</i>  Anon., <i>Vie de Jésus Christ</i>  Marguerite Porète, <i>Miroir des simples âmes anéanties</i>  Anon., <i>Sermon sur l'amour de Dieu</i>  Anon., <i>Échelle de Paradis</i></p>		<p>1450-1475  (3<sup>e</sup> quart du XV<sup>e</sup> s)</p>	<p>Adrienne de Berlaymont, dame de Sorle (Solre-le-château), famille de Croÿ</p>

<sup>43</sup> Le texte du pseudo-Pierre de Luxembourg a circulé dans plusieurs recueils gersoniens, tous fort proches quant à l'anthologie textuelle. Il serait intéressant d'étudier ce texte et sa diffusion en lien avec Gerson et les milieux bourguignons. C'est le cas notamment du ms Madrid, Biblioteca nacional, 07853 et du ms Vienne, Oesterreichische Nationalbibliothek, 02574, ainsi que Tours, Bibliothèque municipale, 385. Dans le cas du second, on trouve *L'Horloge de sapience* d'Henri Suso et la *Mendicité* de Gerson. Cette liste, résultat d'un travail en cours, ne prétend pas à l'exhaustivité.

Les textes de Gerson reviennent avec constance, notamment la *Mendicité spirituelle* et la *Montagne de contemplation*. Les autres écrits en revanche peuvent varier mais les thématiques retenues par ces trois volumes font écho aux précédents ensembles : méditation de la mort, méditation de la Passion, thème du cœur et de l'amour divin, vie du Christ.

Le manuscrit 35 de la Médiathèque municipale de Roubaix montre une orientation plus pratique en matière de spiritualité. La *Mendicité spirituelle*, véritable œuvre à succès de ces ensembles locaux, coexiste avec des textes à la finalité plus appliquée. Le volume<sup>44</sup>, écrit dans une calligraphie soignée, ne comprend pas de programme iconographique mais ponctue le texte de très nombreuses initiales de registre intermédiaire rehaussées à l'or, sur fond bleu ou rouge. Le manuscrit appartenait à Jacques de Luxembourg mais il a été offert par son épouse, Isabeau de Roubaix, en 1502, à l'hôpital Sainte-Elisabeth qu'elle avait contribué à créer. Jacques de Luxembourg (1420-1487) quant à lui fut au service de Charles le Téméraire et membre de l'Ordre de la Toison d'Or, avant de passer au service du roi de France. Le don d'Isabeau de Roubaix pourrait par ailleurs indiquer une relation particulière entre cette bienfaitrice et l'ouvrage, entre possession et usage particulier.

Le manuscrit 230 de la Bibliothèque de Valenciennes est richement travaillé avec huit miniatures de grande taille, trois miniatures à caractère floral avec un caractère naturaliste soigné qui rend l'identification botanique possible (rose ; pâquerette ; œillet) et des initiales rehaussées d'or. Dans les miniatures on compte deux représentations de Gerson, signe d'un intérêt certain, et deux représentations d'un père montrant à sa fille les mystères de la foi. Le programme iconographique riche, de la main du maître d'Edouard IV, fait de cet ouvrage un objet luxueux. Son possesseur et commanditaire est Baudouin II de Lannoy, déjà rencontré avec le manuscrit 240 de la Bibliothèque de Valenciennes. Outre un propriétaire qu'ils partagent, ces manuscrits montrent un noyau de textes commun : le *Petit traité pour traire a moralité toute la Passion de Jésus Christ* de Jean Gerson, l'*Ad Deum vadit* et l'*Éternelle Consolation* de David Aubert. Bien plus, certaines miniatures du manuscrit 240 de Valenciennes, qui représentent Gerson ainsi que Thomas à Kempis, semblent reprises par le manuscrit 230 : même si l'on passe ainsi d'un style d'aspect davantage héritier des matrices formelles du Moyen Âge central<sup>45</sup>, à un style inspiré par la culture iconographique de la miniature flamande<sup>46</sup>, la structure des images est rigoureusement identique. Gerson y est représenté en chaire dans son activité d'enseignant, de face (Valenciennes, BM, ms. 240 f. 71 ; Valenciennes, BM, ms. 230 f. 5), puis de profil (Valenciennes, BM, ms. 240 f. 117 ; Valenciennes, BM, ms. 230 f. 39) et Thomas à Kempis en train de prêcher face à une assemblée (Valenciennes, BM, ms. 240 f. 143v ; Valenciennes, BM, ms. 230 f. 57). Cette similitude laisse à penser que le volume commandé par le duc de Bourgogne pour Baudouin II de Lannoy aurait pu inspirer ensuite à ce dernier la confection d'un ouvrage analogue, peut-être pour sa fille. Deux miniatures de grande qualité rajoutées par rapport au ms. Valenciennes 240 montrent un père initiant sa fille à la foi chrétienne par la contemplation de ses mystères. Elle pourrait être la destinataire du volume, confirmant à nouveau une orientation féminine de la lecture. En revanche, d'autres miniatures, à

---

<sup>44</sup> Nous avons consulté la version numérisée du volume *in extenso* sur le site de la bibliothèque de Roubaix : <https://www.bn-r.fr/notice.php?q=id:122924> (consultation le 8/12/2022).

<sup>45</sup> L'enlumineur du manuscrit 240 est Willem Vrelant, né en 1410, mort en 1481. Sa vie est partagée entre Bruges, où il fonde la guilde d'enlumineurs de Saint-Jean l'évangéliste, et Bourges, dont il est bourgeois à partir de 1457. Il travaille pour Philippe le Bon et Charles le Téméraire. Voir <https://portail.bibliissima.fr/fr/ark:/43093/pdatac88e2f41106642f167627f512727c383d0dfc8f8> (consulté le 12/12/2022). L'enlumineur du manuscrit 230 est le maître d'Edouard IV, un enlumineur actif à Bruges entre 1470-1490. Outre les différences géographiques d'implantation, une différence de génération est à supposer entre les deux artistes, d'où peut-être une plus grande sensibilité chez le second aux nouveaux canons esthétiques (la proximité avec les milieux bourguignons ne peut pas jouer puisque tous deux travaillent pour des personnalités bourguignonnes).

<sup>46</sup> La comparaison des trois paires d'enluminures fait voir de nettes différences : le ms. 240 use d'une palette tirant vers les ocres (bleu sombre, rouge brique, vert céladon, brun, gris, noir), quand le 230 tire davantage vers des teintes claires, plus jaunes. La perspective y est également plus prononcée et les traits du visage des personnages y sont plus individualisés. Enfin, le lectorat de Thomas à Kempis du ms. 240 semble légèrement plus aristocratique si l'on en croit les vêtements, quand le ms. 230 semble mettre en scène des bourgeois et bourgeoises.

caractère plus nettement théologique, disparaissent dans le ms. 230 : la naissance humaine (f. 1), la création de l'âme humaine (f. 18), la Richesse et la Pauvreté (f. 31), les quatre formes de domination corporelle (f. 37), un paradis céleste avec Trinité (f. 50), un Christ en majesté (f. 158). Le manuscrit 230 pourrait avoir eu une première partie séparée et qui aurait circulé par la suite indépendamment, conservée aujourd'hui à la Bibliothèque de l' Arsenal sous la cote 5205-5206 ; on y trouve les trois textes manquant pour reconstituer le manuscrit 240, la *Vita Christi* de Jean Mansel, le *Miroir d'humilité* et le texte intitulé le *Soliloque des Quatre exercices*. Seuls le *Trésor de sapience* et le texte *Misère de l'homme...* ne sont pas conservés de l'anthologie initiale : on peut y voir, comme dans le cas de l'iconographie laissée de côté, un évincement d'une matière trop théologique. Le manuscrit 230 se recentre sur une littérature spirituelle faite de méditation et de piété dévotionnelle.

Le manuscrit de la bibliothèque de Valenciennes 239 prolonge les intuitions déjà confirmées par l'examen des précédents ouvrages : l'orientation y est nettement spirituelle avec un accent mis sur les textes à caractère méditatif se déployant dans un cadre topique allégorique (miroir, jardin, montagne). Il se distingue toutefois quelque peu des autres volumes avec l'ajout d'une thématique supplémentaire, l'amour divin, avec un texte de Simon de Courcy (aumônier de Marie, fille du duc Jean de Berry), un sermon, et, plus étonnant, le *Miroir* de Marguerite Porète. Le volume était de nouveau la propriété d'une femme, apparentée à la même famille, la famille de Croÿ, et relève de la même zone géographique, l'espace du Hainaut en un sens large<sup>47</sup>. L'anthologie textuelle renvoie également à l'aire bourguignonne puisque Pierre Crapillet, l'auteur du *De arrha animae*, était recteur de l'hôpital du Saint-Esprit à Dijon et familier de Philippe le Bon.

Les possessions non nobiliaires en contexte bourguignon :

Les possessions des acteurs nobles apparentés au duché de Bourgogne font donc voir un engouement réel pour les textes de Gerson. Les volumes détaillés déclinent à chaque fois les éléments que Virginie Minet-Mahy avait déjà mis en évidence pour le cercle ducal étroit, à savoir, un primat des textes spirituels associant caractère méditatif et allégorique, une lecture très nettement féminine associée à un goût marqué pour la bibliophilie. Qu'en est-il dans les cercles bourguignons non nobiliaires ? Est-ce qu'on y constate un goût semblable pour les textes gersoniens ? L'anthologie textuelle mobilisée est-elle identique ? La sociologie de genre s'impose-t-elle comme une clé de lecture aussi valable ? Le tropisme géographique joue-t-il un rôle aussi important ? Quatre manuscrits permettent d'élargir l'enquête à des possesseurs moins prestigieux :

Cote	Textes	Intervenants	Date	Possesseurs
Bruxelles, KBR 10394- 10414	Louis IX, <i>Enseignements de saint Louis à son fils</i> Jean de Meun, <i>Consolation de Philosophie</i> Jean Ferron, <i>Jeu d'échecs</i> Anon., <i>Doctrinal aux simples gens</i> Anon., <i>Livre de moralités</i> Jean Chapuis, <i>Sept articles de la foi</i> J. Gerson, <i>Science de bien mourir</i> Anon., <i>Méditations de saint</i>	Copiste : B. de Conroubles	1435	Pierre de Hauteville puis Philippe le Bon

<sup>47</sup> L'origine géographique du recueil pourrait expliquer la présence de Marguerite Porette, elle-même issue de ce même espace. Toutefois, les options théologiques du chancelier et de la béguine n'en demeurent pas moins bien distinctes.



	<p><i>Bernard</i> Renaut de Louhans, <i>Mélibée et Prudence</i> Richard de Fournival, <i>Bestiaire d'amour</i> Anon., <i>Chroniques de Tournai</i> Guillaume de Tignonville, <i>Dits moraux des philosophes</i> Anon., <i>De cura rei familiaris</i>, Anon., <i>Miroir du monde</i> Anon., <i>Disticha Catonis</i> Anon., <i>Epître du miroir de Chrétienté</i> Anon., <i>Miroir des pecheurs</i> Anon., <i>Neuf enseignements pour vivre spirituellement</i> Anon., <i>Règles de divination</i> Anon., <i>Signes du zodiaque</i> Anon., <i>Prière</i> Anon., <i>Consolation de Philosophie</i> Anon., <i>Prière</i></p>			
<p>Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, 11065-11073</p>	<p>G. de Digulleville, <i>Pèlerinage de vie humaine</i> G. de Digulleville, <i>Pèlerinage de l'âme</i> Anon., <i>Oraison de Notre-Dame</i> J. Gerson, <i>Ad Deum vadit</i>. Guillaume Alecis, <i>Prière à Notre Dame</i> Christine de Pizan, <i>Livre de prudence</i> Anon., <i>Lai</i> J. Gerson, sermon (n° 397, <i>Videmus nunc</i><sup>48</sup>) Id., sermon (n° 351, <i>Gloria in altissimis</i>) Id., sermon (n° 393, <i>Tota pulchra es</i>) Id., sermon (n° 361, <i>Nimis honorati sunt</i>) Id., sermon (n° 355, <i>Mansionem apud eum</i>) Id., sermon (n° 344, <i>Beati qui lugent</i>)</p>		<p>Entre 1405 et 1521<sup>49</sup></p>	<p>Jan van Roome</p>

<sup>48</sup> Nous renvoyons aux sermons tels qu'ils sont classés dans *OCG*, vol. VII, 2, numérotation et incipit.

<sup>49</sup> Les différents textes du recueil peuvent fournir des éléments de datation : ainsi, les sermons de Gerson peuvent être datés dans une période allant de 1392 à 1402. Les textes de Digulville sont encore antérieurs. C'est le *Livre de Prudence* de Christine de Pizan qui offre le meilleur *terminus ante quem* puisqu'il date de 1407. À l'autre bout, le possesseur Jan van Room pourrait offrir des éléments possibles en matière de datation, si tant est que les dates indiquées dans l'article de E. Dhanens, « Jan van Roome alias van Brussel, schilder », *Gentse Bijdragen tot de Kunstgeschiedenis*, XI, 1945-1948, p. 41-146 (consulté en ligne le 17 mars 2023) soient réelles, 1498-1521.

	<p>Anon., <i>Assomption de Notre Dame</i>  Guillaume de Tignonville, <i>Dits moraux des philosophes</i>  Anon., <i>Oraison à Dieu</i>  Anon., <i>Oraison</i>  Anon., <i>Oraison à Jésus Christ</i>  Anon., <i>Prière à Jésus Christ</i>  Anon., <i>Prière</i>  Anon., <i>Oraison</i>  Anon., <i>Sermons sur Missus est</i></p>			
Namur, Bibliothèque du Grand Séminaire, 79	<p>Anon., <i>Miroir des pecheurs</i>  Anon., <i>Sept fruits de tribulations</i>  J. Gerson, sermon (<i>Memento finis</i>)  Anon., <i>Soliloques</i></p>		xv <sup>e</sup> siècle	Jean Lemaire de Belges
Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, 10180-10193	<p>Anon., <i>Boece de confort</i>  Anon., <i>Contemplations</i>  Anon., <i>Contemplations</i>  Anon., <i>Méditations de saint Bernard</i>  Anon., <i>Méditations</i>  Anon., <i>Soliloques</i>  J. Gerson, <i>Science de bien mourir</i>  Anon., <i>Echelle de Paradis</i>  Anon., <i>Enseignement pieux</i>  Anon., <i>Douze conseils évangéliques</i>  Anon., <i>Huit béatitudes</i>  J. Gerson, <i>Mendicité spirituelle</i>  Id., <i>Traité des tentations</i>  Id., <i>Différence du péché mortel et du péché véniel</i>  Id., <i>Montagne de contemplation</i>  Id., <i>Ad deum vadit</i>  Simon de Courcy, <i>Aiguillon d'amour divin</i>  Anon., <i>Méditations sur la Passion</i>  Anon., <i>Cinquante Ave Maria</i></p>		1465	Jeanne Crassin et Jérôme d'Ennetières

Le manuscrit de la KBR 10394-10414 est un recueil composite, en papier. Il comprend 24 textes, chacun écrit par une main différente dans une gothique cursive décrite comme hâtive<sup>50</sup>. Sa fabrication serait datée de 1435, il s'agit donc d'un *codex* relativement précoce, écrit douze ans après la mort du chancelier. L'ouvrage actuel ne reflète sans doute pas l'état initial du volume : les premières mentions d'inventaire (celui du duc de Bourgogne de 1467) font état d'un art d'aimer disparu et d'un recueil de Cent ballades. La chronique de la ville de Tournai a vraisemblablement été rajoutée ultérieurement. L'anthologie textuelle présentée est bien différente de celles rencontrées jusqu'ici : l'impression d'ensemble qui se dégage est celle d'un volume fortement teinté de pré-humanisme, en phase avec des goûts laïcs, ce qui est en accord avec le statut de son premier

<sup>50</sup> Voir la description en ligne sur JONAS : <https://jonas.irht.cnrs.fr/manuscrit/10437> (consulté le 9/12/2022).

possesseur, Pierre de Hauteville. Né à Tournai, il est en effet membre de la cour d'amour<sup>51</sup> de Charles VI avant de passer en 1433 au service du duc de Bourgogne à la faveur d'une installation à Lille. À sa mort, le livre a rejoint les collections du duc de Bourgogne comme d'autres exemplaires de sa bibliothèque.

Le manuscrit de la KBR 11065-11073 est un volume beaucoup plus tardif, daté du xv<sup>e</sup> siècle. Plusieurs mains y coexistent, aucun programme iconographique n'y figure. La tonalité y est exclusivement spirituelle mais celle-ci se décline selon une distribution relativement différente des volumes déjà examinés. En effet, seul l'*Ad Deum vadit* permet de faire le lien avec les anthologies nobiliaires ; les autres écrits du chancelier sont exclusivement homilétiques. Bien plus, les autres textes spirituels, hormis les récits allégoriques de Digulleville, relèvent davantage de la foi appliquée (prières, oraisons) et des synthèses allégorisées. Il semble donc, qu'en passant d'un possesseur aristocratique à un possesseur davantage bourgeois, l'accent se soit déplacé de la méditation spirituelle effusive vers le sermon et la pratique de la foi. La spiritualité ne forme pas le tout du volume : le *Livre de Prudence* de Christine de Pizan et *Les dits des philosophes* de Guillaume de Tignonville y figurent également. On se trouve à nouveau face à un recueil marqué par une empreinte laïque associant recherche spirituelle et éthique de la bonne vie. Son possesseur est le peintre Jan Van Roome<sup>52</sup>, ou van Brussel, au service de Marguerite d'Autriche, autre personnalité bourguignonne. S'agit-il d'un don de cette princesse à celui qui était à son service ?

Le manuscrit 79 de la Bibliothèque du Grand Séminaire à Namur est un petit volume avec quatre textes, dont le sermon *Memento finis* de Gerson, peu présent jusqu'ici. Sa réalisation est ornée d'initiales mais dépourvue de programme iconographique. Il partage avec le manuscrit 240 de Valenciennes le texte des *Soliloques* et avec le 239 le texte du *Miroir des pêcheurs*. Tardif également (xv<sup>e</sup> siècle), il était la propriété de Jean Lemaire de Belges si l'on en croit une signature, lui aussi natif du Hainaut, proche de la cour de Bourgogne et neveu de Jean Molinet chez qui la critique percevait des échos gersoniens.

Le manuscrit 10180-10193 de la KBR date de 1465, dépourvu de programme iconographique. On y retrouve de Gerson *La Montagne de contemplation* et la *Mendicité spirituelle* en dialogue avec plusieurs textes à tonalité méditative, et quelques textes du chancelier à portée plus appliquée, la *Science de bien mourir*, *Le Traité sur le péché véniel*, *Le Traité des tentations*. Il a en commun avec le manuscrit 239 de Valenciennes *L'Aiguillon d'amour* et *L'eschelle de paradis*, avec le KBR 9272-7658 et le KBR 10394-10414 *Les méditations de Saint Bernard* ainsi qu'une *Consolation de philosophie* anonyme, « *Je qui sueil diter et escrire Les livres de haute matire Et d'estude avoie la fleur* » rencontrée également dans le volume composite de Pierre de Hauteville, le KBR 10394-10414. La tonalité générale de l'anthologie oscille donc à nouveau entre un registre méditatif marqué par une spiritualité affective (on note la présence de saint Bernard) et une foi ancrée sur un plan plus pratique. Le volume porte une marque de possession, celle de Jeanne Crassin, bourgeoise de Tournai et épouse de Jérôme d'Ennetière, lui aussi bourgeois de Tournais.

De ce rapide parcours, que retirer ? Tout d'abord une prééminence persistante de l'espace géographique du Hainaut et du Tournais. En revanche des modifications concomitantes doivent

---

<sup>51</sup> Sur le milieu tournaisien à la fin du Moyen Âge et sur la bibliophilie, voir Dominique Vanwijnsberghe, « La Cour Amoureuse de Charles VI à Tournai et son Prince d'Amour Pierre de Hauteville : commanditaires de livres enluminés ? », in Claire Billen, Jean-Marie Duvosquel, André Vanrie (dir.), *Hainaut et Tournais. Regards sur dix siècles d'histoire. Recueil d'études dédiées à la mémoire de Jacques Nazet (1944-1996)*, Bruxelles, Publications extraordinaires de la Société royale d'histoire et d'archéologie de Tournai, 8, 2000, p. 135-177 ; ainsi que Id., *De Fin or et d'azur*.

<sup>52</sup> E. Dhanens, « Jan van Roome alias van Brussel, schilder », *Gentse Bijdragen tot de Kunstgeschiedenis*, 11 (1945-1948), p. 41-146 : [https://libstore.ugent.be/fulltxt/RUG01/000/010/334/RUG01-000010334\\_2019\\_0011\\_AC.pdf](https://libstore.ugent.be/fulltxt/RUG01/000/010/334/RUG01-000010334_2019_0011_AC.pdf) (consulté en ligne le 19/12/2022).

attirer notre attention : les textes de Gerson y sont diffusés en bien plus petit nombre et l'on ne retrouve pas avec la même régularité le noyau constitué par la *Montagne*, la *Mendicité* et l'*Ad Deum*. Des sermons apparaissent plus régulièrement, y compris des textes modérément diffusés. Bien plus, l'orientation féminine de la lecture disparaît presque entièrement : ces volumes sont plutôt entre les mains de possesseurs masculins. La tonalité spirituelle s'y fait également plus intermittente, pour coexister soit avec des textes explicitement laïcs dans leur propos, soit orientés vers une foi pratique, concrète et méthodique. Enfin, la chronologie, qui serait à affiner, semble aller de pair avec une évaporation de Gerson dans les copies, mais ce serait à confirmer. Faut-il en conclure qu'un fossé se creuse dans la diffusion de Gerson, au fil du temps, peut-être, mais aussi au travers des couches sociales ? À nouveau, la question des *simples femmes* ressurgit : il semble précisément que plus les destinatrices plausibles sont vraiment simples, plus Gerson manque son public et ses textes disparaissent des copies.

Enfin, une absence frappe, celle de l'humanisme : les manuscrits comportant des anthologies gersoniennes sont exclusivement spirituelles et omettent scrupuleusement des textes plus en phase avec la mode littéraire et rhétorique du moment. À l'inverse, des anthologies humanistes peuvent aussi exclure Gerson, alors qu'il serait possible de l'inclure, au moins théoriquement : c'est le cas du manuscrit de KBR9559-64, qui contient *L'Épître Othea* et le *Débat sur le Roman de la Rose*. Alors que les lettres de Jean de Montreuil, Pierre Col et Christine de Pizan s'y trouvent, le texte de Gerson est absent, signe d'une lecture qui ne met pas le chancelier du côté du littéraire plaisant, non plus que de l'humanisme. Sa réception se situe d'abord sur un horizon d'attente spirituel et il se peut que les différents champs ne se recoupent pas totalement.

Il reste à approcher la question à partir d'un angle différent, non celui des témoins conservés, mais des traces attestées dans les archives. Les catalogues de bibliothèques peuvent aider à restituer un paysage gersonien plus vaste à la cour de Bourgogne. Nous les avons déjà mobilisés pour les bibliothèques ducales mais, on l'a vu, l'économie du livre à la cour de Bourgogne n'est pas l'apanage de la noblesse. Le milieu curial fait circuler les textes et les *codex* au sein de catégories sociales moins prestigieuses : les fonctionnaires constituent donc un bon point d'observation de la diffusion d'un auteur dans un contexte lettré et laïc. Leurs possessions ont fait l'objet d'une étude poussée et il est possible aujourd'hui de se faire une idée des goûts et des pratiques culturelles de ces acteurs intermédiaires, en contact étroit avec la haute noblesse. Ces travaux, qui mettent en lumière des témoins manuscrits qui ont pu disparaître, permettent en outre de se faire une idée d'une diffusion de Gerson légèrement plus précoce.

Nicolas Clopper est ainsi au service des ducs Philippe le Bon et Charles le Téméraire à partir de 1441. Il possède une importante bibliothèque (308 titres<sup>53</sup>, *a minima*) où l'on rencontre plusieurs textes de Cicéron. Pour ce qui touche Gerson, on croise le *Tractatus de mystica theologia* ; le *Tractatus de contractibus* ; un *De monte contemplationis* ; un *De eruditione confessorum* ; un *De confessione* ; un *De absolutione confessionis sacralis*, un *De precepti decalogi*, un *De arte moriendi* ; un *De pollutione nocturna* ; un *De pollutione diurna*.

Dans l'inventaire testamentaire daté de 1489 de Wouter Lonijns, chanoine du chapitre de Saint-Michel et Sainte-Gudule, on recense 159 titres (*a minima*) et on trouve de Gerson : le *Super Magnificat*, des traités et des petites œuvres non identifiés, quatre volumes des œuvres complètes imprimés à Cologne (espace rhénan) par Johann Koelhoff autour de 1483-1484, un *De astrologia theologizata*. Très riche, cette bibliothèque comportait aussi des textes de Boccace, du Pogge, Jules César, Plutarque, Pétrarque, Cicéron, Ovide, ainsi que les *Confessions* d'Augustin et des textes de Bernard de Clairvaux.

---

<sup>53</sup> Les estimations chiffrées sont issues des travaux de Céline Van Hoorebeeck, *Livres et lectures des fonctionnaires des ducs de Bourgogne (ca 1420-1520)*, Turnhout, Brepols, 2014.

Dans la volumineuse bibliothèque (209 titres, *a minima*) de Martin Steenberch<sup>54</sup>, dit van Cotthem (début XV<sup>e</sup> siècle-1491), membre de l'église Saint-Michel et Sainte-Gudule, recteur de l'église Saint-Nicolas de Bruxelles, secrétaire de Philippe le Bon et membre de l'ordre de la Toison d'Or, on trouve un volume d'*Opera* ; le *Monotessaron* ; un *De passione anime* ; un *De symonia* ; un *De probatione spiritum* ; un *De eruditione confessorum* ; un *De remediis contra recidivum peccandi*. Le chancelier y cohabite avec Cicéron, Ovide, Virgile, Valère Maxime, Plutarque, les lettres à Lucilius de Sénèque, ainsi que quelques contemporains élus, Boccace et Pierre d'Ailly. La lecture y a une orientation très nettement humaniste.

Dans les possessions de Simon de l'écluse / Van der Sluys, chanoine à Liège, Bruges, Mons, Gand, Utrecht, Mechelen, conseiller du duc à partir de 1461, on trouve une première partie des œuvres imprimées de Gerson, sans identification de la version, un traité *De differentia inter peccatum mortale et veniale*, un *De statu anime* et une partie de la *Consolatio theologiae* dans une édition de Cologne, datée de 1499, ou de Leipzig, datée de 1498. Sa bibliothèque, extrêmement vaste (352 titres, *a minima*) et humaniste, fait coexister des textes de Cicéron, Pétrarque avec des volumes touchant aux sciences naturelles : Gallien et Avicenne pour la médecine, Pierre de Crescens pour la botanique.

Quelques bibliothèques plus modestes suivent, ainsi celle de Jean II Rolin (51 titres, *a minima*), où il est fait mention de plusieurs traités non identifiés. Et on trouvera encore chez Guillaume Fillastre le *De consolatione theologie*, ainsi que chez Edmond Le Musnier.

Reste à mentionner une inconnue, la bibliothèque de Georges Chastelain, dont le contenu est ainsi résumé : « plusieurs coyers escripts de la main de mondit seigneur et maistre, tous desemparéz, imparfaicts et sans ordre [...] et aucuns certains volumes par luy très grandement avancés [...] »<sup>55</sup>. Cette bibliothèque semble d'abord être une bibliothèque des textes de Chastelain, dans un état d'avancement variable. Il s'agit donc d'une bibliothèque de travail auctorial faite semble-t-il de liasses ou de cahiers épars. Rien n'y renvoie à une activité de lecture. Certes, on peut supposer qu'il ait pu lire les textes du chancelier dans d'autres espaces que celui de son cabinet de travail : bibliothèque ducale, prêts d'autres fonctionnaires. Pourtant, l'état laconique de la documentation ne permet pas d'attester de lien étroit entre Chastelain et Gerson.

Quelques éléments de conclusion se dégagent de ce panorama des bibliothèques de fonctionnaires. Tout d'abord, les anthologies textuelles nobiliaires et celles des fonctionnaires ne se recoupent que fort peu : la *Montagne de contemplation* semble être la seule exception à la règle d'une exclusion réciproque. C'est là un trait remarquable, Céline Van Hoorebeek soulignant au contraire que les goûts des « lecteurs amateurs » et des « lecteurs professionnels » se recoupent bien souvent dans l'espace des Pays-Bas méridionaux<sup>56</sup>. Le domaine de la spiritualité montre en outre des divergences notables. Le nombre de titres semble également supérieur mais il est difficile à apprécier en raison de la présence de quelques volumes d'œuvres complètes dont la composition échappe. Un point commun semble toutefois animer ces différentes collections : les possesseurs de textes de Gerson, chez les nobles comme chez leurs seconds, possèdent souvent plusieurs textes. Les œuvres du

---

<sup>54</sup> La bibliothèque recensée à la mort de Martin Steenberch, après récupération de certains ouvrages par des héritiers, compte cent vingt-cinq articles. C'est beaucoup par rapport à des bibliothèques moyennes de chanoines : entre dix à soixante livres selon Céline Van Hoorebeek, dans « À l'ombre de la Librairie de Bourgogne. Les livres de Martin Steenberch, secrétaire ducal († 1491) », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 84/2 (2006), p. 307-363, notamment p. 322-324. C'est peu par rapport à celles de bibliophiles compulsifs, tels Nicolas Clopper le Vieux (deux cent ? quatre-vingt-cinq articles) et celle de Simon van der Sluis (300 entrées).

<sup>55</sup> Céline Van Hoorebeek, *Livres et lectures*, p. 403.

<sup>56</sup> Céline Van Hoorebeek, « Du livre au lire », p. 124-128.

chancelier tendent à s’inscrire, à des degrés variables, dans une logique de collection, ce que tendent à montrer les possesseurs d’œuvres complètes<sup>57</sup>.

Sur un plan générique, ces bibliothèques, issues d’un contexte culturel apparenté au premier, montrent une orientation très différente. La dimension spirituelle méditative y disparaît presque complètement, à l’exception de la *Montagne*, pour céder la place à deux ensembles. Le premier rassemble des textes de théologie mystique<sup>58</sup>, en tête la *Consolatio theologiae*, puis le *Monotessaron* et le *Tractatus de mystica theologia*. Toutefois, la majorité des textes gersoniens des fonctionnaires sont d’abord des textes pastoraux, en particulier des écrits sur la pratique de la confession. Céline Van Hoorebeck met ce tropisme en relation avec le fait que nombre de fonctionnaires sont d’abord des ecclésiastiques, chanoines ou autres, astreints à quelques responsabilités cléricales : ils sont donc intéressés par l’œuvre conséquente du chancelier visant à établir une forme d’orthopraxie en matière de sacrements. Ces lecteurs sont en outre des clercs, formés à l’université et donc susceptibles de goûter l’approche mesurée que Gerson propose de la mystique, équilibrant rationalité et affectivité. Toutefois, la charge de fonctionnaire peut aussi créer des réticences : ainsi à l’égard des textes entrant plus directement en dialogue avec la *devotio moderna*, si prisée des lecteurs et lectrices aristocratiques. Cette absence pourrait s’expliquer par une défiance de ces soutiens du pouvoir pour des tendances spirituelles assimilées à une forme de désordre social. Elle invite donc à la prudence pour interpréter la diffusion des textes gersoniens qui lui semblent apparentés : dans le milieu des fonctionnaires (dont est issu Chastelain), la dévotion affective ne fait pas recette.

Il reste, en guise de comparaison et pour offrir quelques éléments d’appréciation de la diffusion imprimée de Gerson, à se pencher sur des bibliothèques d’acteurs plus modestes, clercs ou laïcs en s’appuyant sur les travaux de recension des catalogues de Belgique<sup>59</sup>. Ils permettent de poser à nouveau la question du lectorat de Gerson, et des *simples gens* comme public avéré, ou fantasmé. Pour les territoires bourguignons situés dans l’actuelle Belgique, la présence de Gerson est réelle, quoique modeste et limitée à un nombre restreint de textes.

Nom	Date Source	Fonctions – lieu	Textes
Rouge Cloître	Inventaire	Cambrai – chanoines de Saint-Augustin	- Divers traités de Gerson - <i>Josephina</i> - Œuvres diverses - <i>De peregrinatione anime (Mendicité ?)</i> - <i>De potestate ecclesiastica</i> - Sermons - <i>De simplificatione cordis</i>
Hubert van der Linden	Non connues	Recteur, Hôpital des douze apôtres, Bruxelles.	- <i>Opusculum tripartitum</i> - <i>De preceptis decalogi</i> - <i>De confessione</i> - <i>De arte moriendi</i>
Thomas de Liere	Non connues	Chapelain, Hôpital de l’église Saint-Michel et Sainte-Gudule,	- <i>Alphabetum</i> - <i>De passionibus animae</i> - Textes du Pogge et de Cicéron

<sup>57</sup> C’est le cas de trois d’entre eux, Wouter Lonijns avec 4 volumes, et Martin Steenberch et Simon van Der Sluis, qui possèdent chacun un volume.

<sup>58</sup> Nous renvoyons aux travaux de Marc Vial, *Jean Gerson, théoricien de la théologie mystique*, Paris, Vrin, 2006 et d’Isabelle Fabre, *Les Vergers de l’âme. L’allégorie du jardin spirituel à la fin du Moyen Âge*, Paris, Honoré Champion, 2019, concernant l’approche de Gerson qui associe intellect et spiritualité en mobilisant des voies affectives.

<sup>59</sup> Albert Derolez, Benjamin Victor, Wouter Bracke, *Corpus catalogorum belgii, The medieval booklists of the Southern countries*, Bruxelles, Paleis der Academiën, 2001.

		Bruxelles.	
Maitre John Bayard	Non connues	Chapitre de l'église Notre-Dame, Courtrai	- <i>Diversa opera</i> - <i>Tractatus</i> - <i>Mendicité spirituelle</i> (lat.) - <i>Opus tripartitum</i>
Simon Thiébaud	Testament, 1430	Tournai	- <i>Ad Deum vadit</i> (légué à une communauté de béguines)
Olivier de Langhe	1450, testament	Prieur, bibliothécaire, Saint-Bavon, Gand	- <i>Super deserta peccata</i> - <i>Tractatu de esu carniū</i>
Jean de Gérine	Testament, 1469	Inconnus	- Un traité - <i>Alphabetum divini amoris</i>
Jean de Leemputte	Testament 1476	Chapelain de l'église Saint-Nicolas, Bruxelles	- <i>Opus tripartitum</i>
Michel Van Houcke	Testament, 1483	Chapelain de Saint-Michel et Sainte-Gudule, Bruxelles.	- <i>De consolatione theologie</i> - <i>Exhortatorium tripartitum</i> - <i>Opusculum tripartitum decalogum</i>
Jean Suweels	Testament, 1489	Bourgeois bruxellois aisé, louvaniste	- <i>Alphabetum divini amoris</i> - <i>De elevacione mentis in Deum</i> ( <i>Montagne de contemplation ?</i> ) - Textes du Pogge
Thomas de Liere	Testament 1490	Chapelain ? Hôpital de l'église de Saint-Michel et Sainte-Gudule, Bruxelles	- <i>De passionibus anime</i>
James de Gérines	Testament 1496	Chapelain de l'église Notre-Dame, Bruxelles	- Un traité de Gerson - <i>Alphabetum divini amoris</i>
Philip van Puerse	Testament 1498	Chapelain église de Saint-Michel et Sainte-Gudule	- <i>De Consolatione theologie</i>
William van der Borch	Testament 1500	Membre du chapitre de Saint-Michel et Sainte-Gudule	- Œuvres du chancelier imprimées sur papier

Ces inventaires livrés par des testaments offrent comme un précipité où se trouvent encore accentués les traits précédemment mis en évidence, tout en les fusionnant. On retrouve en effet associées les deux tendances à l'œuvre dans les bibliothèques nobiliaires et les possessions des fonctionnaires. D'une part, il se dégage une tonalité spirituelle, avec l'*Alphabetum divini amoris* attribué à Gerson et l'*Ad Deum vadit* et la *Mendicité* mais dans une version latine ; d'autre part, on note une nette prévalence de textes pastoraux à caractère utilitaire, vulgarisant la foi et répondant aux besoins quotidiens de membres du clergé, l'*Opus tripartitum*, le *De confessione*, le *De esu carniū*. Un *hapax* doit être signalé, la présence de la *Josephina*. Enfin, on soulignera la forte prévalence des bibliothèques associées de près ou de loin à l'église Saint-Michel et Sainte-Gudule qui concentre une partie des textes gersoniens. Cette deuxième anthologie tend à s'imposer quand les textes spirituels font voir une moindre diversité de titres, quand ils ne disparaissent pas. On retrouve également deux points évoqués précédemment : d'une part, une coexistence de Gerson avec des textes humanistes, plus particulièrement rhétoriques, ici le Pogge, par deux fois ; d'autre part, l'assimilation d'une partie de la production spirituelle de Gerson, ici l'*Ad Deum vadit*, au mouvement béguinal.

Qu'en est-il lors du passage à l'imprimé ? Ce sentiment de déperdition progressive d'un premier noyau gersonien issu de lectures bourguignonnes se corrobore-t-elle ? Un rapide aperçu chronologique montre que Gerson demeure, dans l'espace flamand, un auteur présent régulièrement, mais sans décollage quantitatif particulier.

Textes	Imprimeur.s	Lieu	Date
- <i>De custodia linguae et corde bene ruminanda</i>	Nicholaus et Gerardus de Leempt	Utrecht	1474
- <i>Opuscula</i>	Fratres vitae communis	Bruxelles	1475
- <i>Le Donat spirituel</i>	Colard Mansion	Bruges	1474-84
- <i>De modo vivendi fidelium</i>	-	-	1484-1485
- <i>De remediis contra pusillitatem</i>	Mensa philosophica	Bruxelles	1487
- <i>De tentationibus diaboli</i>		Anvers	
- <i>Opus tripartitum de praeceptis decalogi</i>	Jacob Jacobszoon van der Meer	Pays-Bas	1482
- <i>De confessione</i>	Johannes de Westfalia	Louvain	1483-1485
- <i>De arte moriendi</i>	Mensa philosophica	Bruxelles	1487
- <i>Opus tripartitum de praeceptis decalogi</i>	Johannes Brito	-	-
- <i>De confessione</i>	Colard Mansion	Bruges	1477-1484
- <i>De arte moriendi</i>			
- <i>La Doctrine du bien vivre</i>			
- <i>De pollutione nocturna</i>	Johannes de Westfalia	Louvain	1484
- <i>De cognitione castitatis et de pollutione diurna</i>			
- <i>Forma absolutionis sacramentalis</i>			
- <i>Tractatus diversi</i>	Mathias van der Goes	Anvers	1491
- <i>De preparatione ad missam</i>			
- <i>De pollutione nocturna</i>			
- <i>De pollutione diurna</i>			
- <i>De modo vivendi fidelium</i>			
- <i>Opus tripartitum</i>			
- <i>Donatus moralizatus</i>			
- <i>De trahendis ad Christum parvulis</i>	Johannes de Vollenhoe	-	1478-80
- <i>De vita aegritudine et morte animae spirituali lectiones sex</i>	Gerard Leeu	Gouda	1480
- <i>Trilogium astrologiae theologizatae</i> <sup>60</sup>	Joannes de Westfalia	Louvain	1477-1483
- <i>Contra superstitionem dierum observantiam</i>			
- <i>Contra superstitionem sculpturae leonis</i>			
- <i>De observatione dierum quantum ad opera.</i>			

Quelques remarques s'imposent face à ce tableau. Le nombre de titres représenté y est tout d'abord congru et limité au champ des textes pastoraux à visée appliquée. L'impression pour ces textes

<sup>60</sup> Ce volume édite des textes de Gerson concernant les superstitions et l'astrologie en association avec des textes de Pierre d'Ailly sur le même sujet.



s'impose au tournant des années quatre-vingt : en deçà, les parutions sont plutôt rares. Bien plus, l'imprimerie n'induit pas, à la différence de l'espace rhénan, à une logique de collation et de rassemblement : Gerson circule par l'entremise de petites collections de textes (une dizaine au maximum). Le phénomène des œuvres complètes ne se développe pas dans cet espace. Enfin, le rôle du relai louvaniste, évoqué en introduction, apparaît modeste en l'état : sur quinze ouvrages seuls trois y sont imprimés, c'est-à-dire, un volume sur cinq. C'est, à égalité avec Bruxelles, le plus gros pôle d'impression, mais cela n'en fait pas un foyer majeur de diffusion de Gerson. Le rôle de l'université, pour l'heure, ne transparaît pas des enquêtes que nous avons faites.

En conclusion, revenons à la question liminaire qui nous animait au seuil de notre enquête, à savoir, l'hypothèse d'une filiation rhétorique et spirituelle entre Gerson et certains auteurs bourguignons, notamment Georges Chastelain. Les analogies et les échos établis par la critique s'imposent avec force, pourtant, l'enquête de terrain se heurte, on l'a vu, à des obstacles qui empêchent de conclure de façon ferme et affirmative. Gerson semble à la fois bien présent dans un nombre conséquent de copies et absent dans des collections particulières qui attesteraient ne place privilégiée comme inspiration spirituelle ou rhétorique chez des personnalités de littérateurs par exemple. Force est de constater ainsi que la diffusion gersonienne souffre, dans l'espace des Pays-Bas méridionaux d'une forme de cloisonnement sociologique : tout le monde lit Gerson mais sous un visage à chaque fois différent, maître de spiritualité, référence pastorale, prédicateur grand public. Bien plus, si l'anthologie gersonienne semble subir au fur et à mesure une forme d'érosion dans la diversité des sujets traités, particulièrement lors du passage à l'imprimé, ne restent, à la fin, que la confession, les textes ayant trait aux diverses formes de souillure, les règles de vie pour laïcs, les manuels de foi concrète. En somme, les textes ambitieux (quoique prudents) du chancelier sur la vie intérieure, qu'elle soit conçue comme vie dépouillée ou comme ascension, ne passent pas. On peut dès lors questionner la possibilité qu'ils aient pu fournir la matière d'une inspiration littéraire. Même si l'on doit garder à l'esprit la possibilité d'une diffusion conséquente par l'intermédiaire des différentes bibliothèques ducales, à la manière d'une bibliothèque publique, le trajet de Gerson en terres bourguignonnes est radicalement différent de l'espace rhénan. Dans ce dernier, une diffusion très nettement quantitative se met en place, poussée par un dynamisme et des enjeux ecclésiastiques.

Pourtant, il est possible d'apprécier la diffusion gersonienne dans l'espace bourguignon en dehors de la référence à l'espace rhénan. Certes, ce dernier a façonné l'image historiographique du chancelier que nous connaissons, paradigme de l'intellectuel pré-moderne façonnant sa propre réception par un réseau serré de relations aux seins d'institutions et de groupes sociaux partageant une spiritualité ou de semblables conceptions culturelles. L'espace des Flandres et du Hainaut bourguignon n'en est pas moins intéressant comme vis-à-vis : il raconte une autre histoire de Gerson, plus proche des canons médiévaux, moins parlant pour une recherche attentive aux signes de modernité et aux effets de transition entre les époques. Gerson a en effet connu dans cet espace géographique circonscrit un véritable succès de copie pour un public très particulier associant spiritualité méditative, lecture plutôt féminine, plutôt aristocratique, et bibliophilie. Cette diffusion est réelle, le nombre de copies est conséquent, plusieurs pour un même commanditaire, et elle se répand malgré tout sur une strate sociale conséquente, qui va de la très haute aristocratie à la bourgeoisie. Reste que cette configuration à trois paramètres, spiritualité, femmes et bibliophilie ne semble pas prendre le tournant de l'imprimerie : l'incunable réalisé à Burgos pour Isabelle de Portugal en reprend certes les grandes lignes, mais les témoins recensés à ce jour ne permettent pas de parler d'un franc succès<sup>61</sup>. Faut-il en conclure que la mode a entretemps changé ? Ou que l'imprimerie ne parvient pas à se saisir des canons littéraires caractéristiques d'une *literacy* féminine ?

---

<sup>61</sup> Sous le titre *Libro de remedar á Christo e del menosprecio de todas las vanidades del mundo - Pensamiento del coraçon*, on trouve dans la base BIBLISSIMA deux autres occurrences : le volume de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, DELTA 55574 RES, à Paris : <https://data.bibliissima.fr/entity/Q182979> (consulté le 19/12/2022).

Gerson échappe comme auteur clé de l'inspiration littéraire de la fin du Moyen Âge. Sa diffusion bien présente dans les collections aristocratiques bourguignonne, a pu aussi souffrir des contingences de l'histoire à la fin du xv<sup>e</sup> siècle : l'espace bourguignon est traversé de tensions politiques, la diffusion des livres a pu en pâtir. Il est frappant de constater que les bibliothèques plus marquées par l'humanisme, fonctionnaires ou ecclésiastiques plus modestes, se détournent de Gerson ou le lisent plutôt pour des textes pastoraux ou de théologie mystique. Si l'on prête attention aux logiques d'anthologie des manuscrits, force est de constater que Gerson n'est pas perçu, dans l'espace des Flandres et du Hainaut, comme une source d'inspiration humaniste, que celui-ci soit défini sur les canons italiens ou sur celui des rhétoriciens bourguignons. Le prédicateur à l'art oratoire pétri de rhétorique semble plutôt absent, de même que, au fur et à mesure de la période, l'auteur de textes renouvelant le format de la méditation spirituelle. La rencontre entre Gerson, les orateurs bourguignons et l'humanisme semble échapper dans les Flandres et le Hainaut et le Gerson affectif, vulgarisateur de la mystique, si répandu dans le troisième quart du xv<sup>e</sup> siècle, sombre ensuite dans les affres de l'histoire. L'influence du chancelier sur ses contemporains demeure malaisée à saisir, pourtant une certitude s'impose, celle d'une lecture résolument anthologique où les textes sont mis en relation par les lecteurs par le biais des anthologies manuscrites. Les manuscrits produits dans l'espace des Flandres et du Hainaut bourguignon montrent ainsi avec constance une association de Gerson dans une encyclopédie intertextuelle cohérente, structurée autour de quelques critères : l'allégorie, la place faite à l'intériorité (soliloque, lais spirituels), une orientation méditative. Cette encyclopédie construit une intertextualité, celle de la lecture (ou de la critique) où les textes se répondent. Ce faisant, les textes échappent parfois au programme doctrinal du chancelier et rencontrent, de façon moins surprenante qu'il n'y paraît, Marguerite Porète. Les marges de l'espace rhénan ramènent donc aux analyses de Virginie Minet-Mahy<sup>62</sup>, qui souligne combien la relation entre René d'Anjou et Jean Gerson est d'abord un effet de lecture qui construit une encyclopédie intertextuelle par la mise en anthologie des œuvres, et leur mise en image.

V. Griveau-Genest, « Marges bourguignonnes : chambre d'écho de l'espace rhénan ? Quelques jalons », *Gerson rhénan, itinéraires culturels et circulation des textes dans l'Europe rhénane, xv<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècles*, Actes du colloque tenu à Strasbourg les 12-14 mai, I. Iribarren (éd.), Brepols, p. 89-133.

---

<sup>62</sup> Virginie Minet-Mahy « L'Iconographie du cœur » et Id., « Lecture croisée de Jean Gerson et de René d'Anjou : la figure du prince-poète méditant », in Florence Bouchet (dir.), *René d'Anjou, Écrivain et Mécène (1409-1480)*, Turnhout, Brepols, 2011, p. 99-117.